En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1948 — No 44

OBSERVATOIRE

Fort en mathématiques et en morale

Sous-ministre de la Santé à Ottawa, le Docteur Chisholm s'était improvisé, un jour, professeur de théologie. Tout gonflé de son incompétence en pareille matière, il avait proclamé carrément que la religion est nuisible à l'homme, qu'elle est à la source des maux dont souffre le monde. Pendant que nos chefs d'Etat faisaient l'éloge de la civilisation chrétienne et nous exhortaient à la sauver, le Dr Chisholm, lui, se consacrait apôtre volontaire d'une civilisation matérialiste. Il n'avait que faire de Dieu et des lois morales. La santé et le confort suffisaient à combler tous les vides de son cerveau et de son coeur.

Ayant dû quitter ses fonctions à Ottawa, M. Chisholm était nommé plus tard directeur de l'Organisation mondiale de la Santé aux Nations Unies. Mais ce changement ne semble pas avoir corrigé son ignorance des choses morales ni son goût de l'afficher.

Dans une conférence de presse, la semaine dernière, il a déclaré que le monde devra tôt ou tard, dans dix ans ou cinquante ans, accepter la limitation des naissances comme moyen de parer à la famine, car le chiffre de la population dépassera de trop la production des vivres. Comme on le voit, les méthodes de calcul de M. Chisholm sont très simples; un écolier pourrait les comprendre du premier coup. Pour égaliser deux chiffres, il suffit de diminuer le plus grand.

Sans entrer dans un si haut calcul, rappelons simplement que la France et l'Angleterre se plaignent aujourd'hui de la dénatalité et encouragent les familles nombreuses; que d'immenses territoires en Afrique et en Amérique du Sud attendent encore d'être mis en état de production; qu'ici même, en Canada, on nous répète qu'il faut peupler les espaces libres à coups d'immigration et que le pays peut contenir et faire vivre plus de cinquante millions d'habitants. Il n'y a pas bien des années, on a détruit des quantités énormes de blé et de café laissées dans les entrepôts. Et pourtant, un économiste anglais du nom de Malthus prédisait, voici un siècle et demi, qu'il faudrait bientôt limiter les naissances pour empêcher le monde de mourir de faim.

Commençons par demander aux continents et aux mers tout ce qu'ils peuvent donner de nourriture avant de proposer la limitation des naissances contre les lois de la nature et de Dieu. Après, on verra. En attendant, M. Chisholm serait sage de pas donner de petites leçons de mathématiques et de morale à la Providence.

* * *

Simples réflexions

Le premier ministre d'Irlande, M. John Costello, a fait au Canada une visite d'amitié. Il a profité des nombreuses circonstances qui s'offraient à lui: réceptions, banquets, interviews, pour définir les positions politiques de son pays et exprimer les sentiments de son peuple.

Dans un interview à un journaliste du **Devoir**, il a déclaré que la neutralité de l'Irlande dans le dernier conflit n'avait pas gâté ses bonnes relations avec les autres pays. Advenant une autre guerre, l'Irlande restera-t-elle neutre? A cette question, M. Costello a répondu que cela dépendra des circonstances. "Une seule chose est certaine: nous déciderons de la paix ou de la guerre en fonction des intérêts de l'Irlande et seulement en fonction de ces intérêts. C'est le Parlement qui décidera et c'est lui seul qui sera appelé à apprécier jusqu'à quel point les intérêts de l'Irlande seront affectés par une guerre mondiale".

Un Irlandais qui professe des idées nationalistes, cela ne se voit pas tous les jours, ni même tous les ans, chez nous. Ces idées sont même considérées en certains milieux, pour des fins pratiques, comme sentant l'hérésie. Il est vrai qu'il s'agit ici d'un vrai, d'un authentique, d'un "genuine" Irlandais. Il ne faut pas s'y tromper.

* * *

Des voeux irlandais

Dans son discours au club de la Garnison à Québec, M. Costello a félicité les Canadiens français d'avoir conservé vivante et d'avoir répandu leur langue maternelle en terre d'Amérique. Nous sommes au courant, a-t-il dit, des luttes que vous avez dû livrer et des succès que vous avez remportés dans ce travail patriotique de survivance. "Nous faisons des voeux pour que vous gardiez votre langue comme le reposoir de la grande culture dont vous avez enrichi la civilisation et la vie nationale de votre grand pays." M. Costello a prononcé les mêmes paroles à Ottawa.

Voilà un souhait d'amitié dont nous ne pouvons garder qu'un bon, un excellent souvenir. Il nous vient d'Irlande, mais pourquoi n'en ferait-on pas de semblables un peu partout en Canada et même à Edmonton?

* * *

Le souvenir des bienfaits reçus

Parlant de l'immigration de ses compatriotes au Canada, M. Costello a déclaré: "Une autre raison de notre affection pour vous, c'est qu'il y a cent ans, cette année, des milliers d'Irlandais, fuyant la persécution et la famine en Irlande, sont venus à Québec et dans la province pour y trouver la bienvenue cordiale, un refuge et un foyer. Toujours, au cours des siècles, nous avons ressenti les bienfaits de votre sympathie et l'appui que nous avons reçu du peuple de cette province dans la plus grande lutte, et la plus réussie, qui ait été jamais livrée dans le monde pour la liberté religieuse et l'indépendance nationale."

N'ajoutons rien à ce témoignage de reconnaissance, sinon pour observer simplement que le souvenir du passé n'a pas perdu la même force, la même vivacité. On sait le reste.

S. P.

La politique internationale

Les troubles s'aggravent en Palestine et en Allemagne

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Le monde conserve deux grands centres de troubles qui menacent de compromettre chaque jour la paix mondiale: l'Allemagne et la Palestine.

Aucun répit ne semble poindre à l'horizon.

En Terre-Sainte, il semble même que la situation se soit aggravée par l'assassinat du comte de Bernadotte, le médiateur des Nations unies, qui a été tué dans la ville de Jérusalem au moment même où il s'appliquait à rétablir la paix entre les Juifs et les Arabes.

Le diplomate suédois avait réussi à empêcher, depuis plusieurs semaines, une guerre générale entre les armées arabes et les forces juives qui se disputent la domination de la Palestine et particulièrement d'Israël.

Des escarmouches se continuaient, cependant, par périodes intermittentes et c'est au cours d'une bataille de rue que le comte Bernadotte a été assassiné avec un colonel français qui faisait partie de la commission de conciliation des Nations unies.

La portée de cet attentat est encore difficile à juger immédiatement, mais il sera certainement lourd de conséquences car il s'agit réellement du meurtre de représentants des Nations unies en mission diplomatique officielle.

Il est certain que cette mort échauffera les esprits dans le Proche-Orient et sera de nature à irriter les dirigeants des Nations unies qui se sont appliqués à trouver une solution au problème palestinien, apparemment insoluble. L'attentat montre aussi la difficulté de pouvoir concilier les partis en cause et il souligne jusqu'à quel point le fanatisme est fort et redoutable.

Tandis que les Juifs et les Arabes s'impatientent de la politique des Nations unies, particulièrement de l'Angleterre et des Etats-Unis, la Russie manoeuvre pour se gagner la sympathies des populations arabes en gênant les puissances occidentales dans la tâche de rétablir la paix en Terre-Sainte.

D'ailleurs, il est aussi difficile, à cause de la politique soviétique, de rétablir la paix en Allemagne.

En Allemagne

La situation de Berlin est toujours à l'état de crise et ni les Russes ni les Alliés ne sont sur le point de céder. On signale fréquemment des incidents sans grande importance qui prennent plutôt l'aspect de provocations de la part des troupes russes. Des incursions fréquentes sont signalées dans les zones d'occupation occidentales mais les autorités alliées s'ingénient à prévenir les échanges de coups qui pourraient devenir irréparables.

Une armée aux ordres de Moscou

Les observateurs attachent cependant plus d'importance à des bruits qui circulent dans la capitale allemande.

Un correspondant de la British United Press a appris, d'informateurs allemands, que les 25,000 soldats de l'armée mystérieuse du général von Seydlitz ont été transportés de la Russie en Allemagne orientale où ils doivent se joindre aux forces de police communiste dans la zone d'occupation de la Russie. 5,000 soldats de cette armée allemande, entraînés dans des camps de la Russie, sont déjà arrivés à Berlin.

Cette armée de von Seydlizt a été longtemps l'objet d'une polémique. Les Russes ont nié son existence mais le bruit a persisté qu'une armée communiste allemande, comprenant jusqu'à 100,000 hommes, avait été entraînée en Russie sous la direction du général von Seydlitz et du maréchal von Paulus. La rumeur voulait que cette armée reviendrait en Allemagne et deviendrait le noyau d'une nouvelle armée d'un Etat allemand communiste fantoche de Moscou.

Si la nouvelle qu'a apprise ce correspondant de la British United Press s'avère vraie, elle est certainement mauvaise.

En certains milieux britanniques, on a prédit un coup de force russe à Berlin pour le mois de novembre. A cette date, les troupes rouges prendraient Berlin d'assaut de sorte que la retraite des troupes d'occupation françaises, américaines et britanniques serait inévitable.

Un tel coup de force communiste représente un danger réel de guerre puisque les autorités américaines et anglaises ont déclaré ouvertement qu'elles ne permettront pas que les troupes d'occupation soient chassées de Berlin par la force. Une prise d'assaut de Berlin représenterait un véritable défi et il est difficile de prévoir comment les puissances occidentales pourraient empêcher une réaction violente.

Entre-temps, il est permis d'espérer qu'à Paris, les ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances pourront trouver un moyen d'éviter un tel dénouement désastreux d'une crise qu'il serait par ailleurs facile de résoudre en respectant le droit naturel des gens au lieu de chercher à dominer.

Les communistes et les immigrés

Ottawa. — Un porte-parole du ministère du Travail a déclaré que les communistes canadiens tentent de persuader les déportés qui arrivent au pays d'entrer dans les sociétés communistes ou dans les syndicats ouvriers que dominent les communistes.

Le porte-parole a ajouté toutefois que les tentatives des communistes restent le plus souvent sans succès.

Il poursuit: "Les communistes se rendent à la rencontre des trains spéciaux transportant les immigrants vers les divers centres d'embauchage dans plusieurs parties du pays. Quand les trains arrivent en gare, les agents communistes accostent les déportés, leur remettent des feuillets de propagande et tentent de les attirer vers l'idéologie communiste."

Le porte-parole précise que ce genre de propagande ne semble pas augmenter en intensité. Au point de vue juridique, elle n'est pas illégale, car les Canadiens bénéficient toujours de la liberté de parole; la loi n'interdit pas, non plus, de distribuer des feuillets de propagande.

L'heure d'arrivée des trains d'immigrants n'est pas un secret; les autorités ferroviaires en informent tous ceux qui en font la demande. De plus, les journaux publient parfois le nombre des arrivants et leurs lieux d'origine.

Le porte-parole ajoute que la catégorie d'immigrants sur laquelle les communistes concentrent leurs efforts, semble être celle des bûcherons et des mineurs; beaucoup de communistes canadiens se recrutent en effet dans ces industries.

"Je crois, conclut le fonctionnaire du Travail, que 99.99 pour 100 des immigrants resistent aux pressions communistes."



M. Josaphat Baril vient d'être nommé gérant de l'imprimerie "La Survivance" en remplacement de M. B. Pletchet, qui a donné sa démission pour raisons personnelles. Nous offrons nos remerciements à celui qui nous quitte, et au nouveau gérant qui le remplace nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès. M. Baril n'est pas un inconnu à Edmonton. Il a été un fidèle employé de notre journal depuis 14 ans.

M. St-Laurent au bureau de M. King

Ottawa. — M. Louis St-Laurent a assumé, à toutes fins pratiques, la direction du gouvernement canadien et il s'est installé dans les bureaux du premier ministre, à "l'édifice de l'est". M. St-Laurent signe les documents officiels en qualité de "premier ministre intérimaire", mais dans environ 7 semaines, quelques jours après le retour de M. King, il continuera les mêmes fonctions désormais à titre permanent.

Mesure de prudence en faveur des héritiers

Paris. — Les Nations-Unies annoncent que les héritiers du comte Folke Bernadotte recevront plus de $100,000. en assurances. Avant son départ pour la Palestine, les Nations-Unies avaient assuré le comte pour une telle somme.

Chronique fédérale

M. King à Paris et à Londres. — La porte ouverte aux immigrants français

Par la British United Press

La plupart des grandes nouvelles qui nous sont parvenues de la capitale fédérale, la semaine dernière, ont un caractère international.

On signale d'abord le départ du premier ministre King pour l'assemblée générale des Nations Unies, à Paris, où il doit diriger la délégation canadienne avant d'aller participer à la conférence impériale de Londres.

Tout indique que ce seront là les dernières tâches que remplira le très Hon. M. King à titre de premier ministre. Il a, en effet, annoncé sa décision de démissionner de ce poste dès son retour, au début de novembre, alors qu'il confiera l'administration du pays au très Hon. M. Louis St-Laurent, le nouveau chef du parti libéral.

Le départ de M. King pour l'Europe a marqué une date mémorable pour la vie de cet homme d'Etat. Ce fut une occasion historique où ministres, hauts fonctionnaires et diplomates étrangers s'étaient réunis pour saluer son départ.

Comme le train quittait la gare, un journaliste s'est tourné vers M. St-Laurent pour lui dire: "Maintenant, M. St-Laurent, vous êtes le maitre." "Pas encore, répondit le ministre de la justice; pas avant qu'il ait quitté Ottawa."

En fait, M. St-Laurent est actuellement premier ministre intérimaire du pays et il prendra le titre officiel et permanent lorsque M. King démissionnera, à son tour, en novembre.

La mission de M. King en Europe est aussi importante que n'importe quelle tâche qu'il a entreprise en temps de paix durant toute sa longue carrière politique.

En fait, aux deux conférences, à Paris et à Londres, il devra faire comprendre et appuyer la politique étrangère du Canada.

Il semble que cette politique étrangère peut se résumer à la volonté du Canada de limiter ses engagements internationaux à sa capacité de pouvoir les tenir.

On importera du beurre

M. King était à peine en mer que le cabinet annonçait une nouvelle de nature a apaiser la crainte des ménagères qui redoutaient une pénurie de beurre pour l'hiver prochain. On se souvient que des experts ont prédit que le Canada produira de quinze à vingt millions de livres de beurre de moins que l'an dernier alors qu'on en a manqué. Devant cette situation, le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, a annoncé que le Canada comblera ce déficit en important du beurre de l'étranger. On a déjà conclu des ententes avec la Nouvelle-Zélande et le Danemark pour importer neuf millions de livres de beurre et des négociations sont engagées avec un troisième pays pour obtenir la quantité additionnelle qui pourrait manquer aux consommateurs canadiens.

On n'a pas encore révélé le nom de ce troisième pays qui serait appelé à nous fournir du beurre.

La porte ouverte aux immigrés français

Dans un autre domaine, le gouvernement canadien vient de décider d'accorder les mêmes privilèges aux citoyens français désireux d'immigrer au Canada sue ceux dont jouissent actuellement les sujets britanniques.

Cette décision marque un important développement dans la politique canadienne d'immigration et peut être de nature à augmenter considérablement le nombre d'immigrés européens qui viendront s'établir au Canada. Auparavant, des restrictions frappaient les aspirants immigrés français, mais à l'avenir tous les sujets qui ne sont pas jugés indésirables et qui jouissent d'une bonne santé pourront venir demeurer au Canada selon le nombre que pourra absorber le pays.

Dans certains milieux de la province de Québec on réclamait cette attitude depuis quelque temps, depuis que le gouvernement a décidé d'ouvrir large ses portes à l'immigration européenne. Ces demandes venaient principalement de milieux nationalistes qui craignaient le danger de noyer les éléments français au Canada par une immigration britannique intense.

Augmentation des forces armées

Londres. — Herbert Morrison, lord-président du Conseil, a déclaré aux Communes que la situation grave dans le monde avait forcé la Grande-Bretagne à retarder la démobilisation de ses forces armées, à intensifier le recrutement, à améliorer ses défenses civiles et à doubler la production de ses avions de combat.

Cette déclaration a jeté les députés dans l'étonnement. Parlant au nom du premier ministre Clement Attlee, Morrison a dit que le gouvernement n'avait pas le choix, mais qu'il devait prendre certaines mesures de précaution devant la tournure grave des événements. Cependant, il a ajouté qu'il n'y avait aucune raison d'être pris de panique. Morrison a dit que tous les hommes qui devaient être démobilisés seront maintenus en service pendant encore trois mois après la date de leur démobilisation ce qui augmentera de 80,000 hommes les effectifs des forces armées prévus pour la fin de l'année. Les conscrits serviront pendant 15 mois au lieu de 12. La Grande-Bretagne intensifiera sa campagne de recrutement afin de placer la Marine royale, l'aviation et les réserves de l'armée teritoriale sur un pied de guerre. La Grande-Bretagne doublera le nombre de ses avions de combat et portera une attention particulière à la construction d'appareils à réaction.

Rôle des chemins de fer

Les Chûtes, Shawinigan. — M. J.-E. Gauthier, surintendant général du district de Québec du Canadien national, était le conférencier au dernier déjeuner hebdomadaire du club Rotary.

"Le transport ferroviaire, a dit M. Gauthier, est vital à un pays de la grandeur du Canada. Ses ressources naturelles seraient d'aucune utilité si ce n'était des chemins de fer qui les transportent sur les marchés. Les producteurs établis dans les endroits éloignés ont besoin de moyens de transport peu coûteux pour réduire le coût de leur production.

"Ce sont les chemins de fer qui ont permis l'ouverture d'endroits jusqu'ici jugés trop éloignés. Partout où les chemins de fer passent, les régions environnantes prennent de la valeur. Les chemins de fer ont rendu possible le développement de l'ouest du Canada et favorisé le développement industriel. Plus les chemins de fer se développent, plus la population s'accroit.

"Si ce n'étaient des chemins de fer, a dit M. Gauthier, le revenu national serait très minime."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

N.-A. Plamondon, Trail, C.C.

J.-E. Demers, Fort Kent, Alta

Roméo Marceau, New-Westminster, C.C.

Adélard Gingras, Québec, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un appel en faveur des oeuvres de la Propagation de la Foi

Lettre de Son Exc. Mgr MacDonald

Révérend et cher collaborateur,

La collecte annuelle pour la Propagation de la Foi sera faite dans chaque paroisse de l'archidiocèse le dimanche 24 octobre, ou tout autre dimanche du mois d'octobre qui pourra être plus propice pour les curés qui ont plus d'une paroisse à desservir. Cette collecte devrait être annoncée les deux dimanches précédents de sorte que les fidèles soient bien au courant de son but et de son importance.

Les paroles de Notre Sauveur à Ses apôtres se présenteront de suite à votre esprit pour démontrer la base et la raison de cet appel: "Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." (Mathieu, XXVIII,19-20). Ces paroles sont l'expression d'un commandement destiné non seulement aux apôtres mais encore à tous ses fidèles enfants, un commandement auquel on ne peut échapper et qui sert comme la pierre de touche de notre loyauté envers notre divin Maître.

Ce commandement fut donné il y a plus de 1900 ans. Il fut donné par le Créateur et le Rédempteur de toute l'humanité, par Celui qui sera le juge de tous et l'infini récompense de ceux qui meurent dans sa grâce; par Celui qui donne avec chaque commandement toute l'assistance nécessaire pour l'observer, sans pourtant nous imposer cette assistance par la force. Et cependant, après tant de siècles, en dépit des moyens fournis par la prière et les sacrements, plus nombreux que jamais sont ceux qui l'ignorent. Quel merveilleux exemple de la patience infinie de Dieu!

Il va sans dire que nous ne sommes pas tous capables d'aider de la même façon la grande oeuvre de la propagation de la Foi. Cela dépend beaucoup de notre état de vie et des devoirs qui en découlent. Mais, bien que la plupart soient incapables d'aider directement, si ce n'est par leurs prières, ils sont obligés cependant d'aider selon leurs moyens et les circonstances. Les missionnaires qui vont en terres étrangères doivent être supportés; les catéchistes doivent être rétribués pour leurs services; les églises, si humbles soient-elles, doivent être érigées; et il faut pratiquer les différentes oeuvres de miséricorde corporelle. Même parmi les païens, la charité envers les pauvres et les affligés est l'épreuve tangible de la vraie religion. Malheureusement toutes ces choses coûtent de l'argent et les missionnaires sont forcés de compter sur le sens de justice de ceux que le Seigneur a favorisés au delà de leurs besoins. Ils savent par expérience que les pauvres leur donneront plus que les circonstances ne les y obligent, car eux ont une ferme confiance en la promesse du Seigneur de récompenser au centuple tout ce qu'on fera pour Lui.

Les missionnaires en terres étrangères sont unanimes à nous affirmer que les promesses d'une abondante moisson n'ont jamais été aussi brillantes que présentement. Ils trouvent cela même dans les pays où l'opposition était d'ordinaire des plus fanatiques. Certains réclament l'Eglise catholique avec sa doctrine bien définie, son enseignement d'autorité, son unité de doctrine et de gouvernement répandue dans toutes les parties du monde. Nous ne pouvons sûrement pas entendre de tels appels sans y répondre. Et ces appels seraient faits avec encore plus de confiance par les peuples de l'Afrique, des Indes, de Chine et du Japon, s'ils savaient que le Créateur et le Père de tous les hommes nous commande de leur apporter la grâce de la foi chrétienne.

Les fidèles de ce diocèse n'ont jamais fait défaut lorsqu'on leur a demandé de porter secours à ceux qui sont dans la détresse. Je me sers de ce mot intentionnellement, car il n'y a pas de plus grande détresse que celle des gens qui, par l'honnêteté et la pureté de leur vie, ont le coeur prêt à recevoir le don de la foi, mais ne savent pas où se tourner pour l'obtenir. Il faut envoyer des missionnaires: il faut les pourvoir décemment; il leur faut des églises pour offrir le saint Sacrifice. Puis-je vous demander, mes chers fidèles, de contribuer aussi généreusement que possible à cette oeuvre glorieuse? Le Seigneur vous récompensera. Priant Dieu de vous bénir tous, je demeure,

Sincèrement vôtre dans le Christ,

le 20 septembre 1948.

+J. H. MacDonald

archevêque d'Edmonton.

Le Québec conserve une forte natalité

Québec. — Le taux d'accroissement naturel de la population dans la province de Québec demeure à peu près constamment plus élevé que dans les autres provinces du Canada. Toutefois en 1938 et en 1946 ce fut le taux du Nouveau-Brunswick qui l'emporta. Le taux du Québec a été de 21.2 pour 1,000 habitants en 1946.

Ces renseignements sont contenus dans le dernier "Bulletin sanitaire" de la province de Québec, consacré à la division de la démographie de la province.

Baisse prochaine

Selon trois associations professionnelles agricoles des Etats-Unis, le "National Grange", l'"American Farm Bureau" et le "National Council of Farm Cooperatives", les prix des vivres seraient les premiers à baisser, par suite de la récolte sans précédent dans l'histoire du pays. Les vivres sont très dispendieux aux Etats-Unis, et cette nouvelle est saluée avec joie par les consommateurs.

Radio-Canada à Montréal

Montréal. — L'hôtel Ford de Montréal est devenu "l'immeuble de Radio-Canada". En effet, Radio-Canada a officiellement signé l'acte d'achat. Cette compagnie d'Etat a acheté l'hôtel le mois dernier, pour y loger son service international, qui occupera la majeure partie de l'édifice.

Les autres étages logeront les bureaux et les studios de CBF et CBM, d'où sont irradiés la plupart des programmes du réseau français, de même que plusieurs émissions nationales et internationales.

Les bureaux, les laboratoires, les ateliers des mécaniciens et des architectes seront aussi établis dans la bâtisse.

Radio-Canada a déclaré que l'espace non utilisé par le service international sera directement loué au gouvernement. Il n'est pas question de transférer le quartier général national à Montréal; ce dernier restera à Ottawa; le bureau des programmes nationaux et le siège social de la division commerciales demeureront à Toronto.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta.

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 22 SEPTEMBRE 1948

Un retour nécessaire

"Qu'est-ce que pense le chef de votre religion de la situation mondiale et que fait-il pour écarter la guerre?"

Cette question nous était posée, la semaine dernière, par un protestant que les événements actuels jettent dans l'inquiétude et une sorte de fatalisme du malheur. Elle montrait son désir de trouver quelque part un peu de lumière et d'espérance.

Il n'est que trop regrettable que la grande presse anglo-protestante du pays, qui se pique pourtant de les renseigner exactement sur tout, laisse ses lecteurs dans une ignorance à peu près totale de l'admirable doctrine de paix mondiale et sociale que le pape ne se lasse pas de proposer au monde.

Depuis quelques semaines, Sa Sainteté Pie XII a prononcé plusieurs discours remarquables. Il y rappelle les éternels principes de sagesse et d'amour capables de redonner la paix.

La situation mondiale n'est sans doute pas rassurante. Les chefs d'Etat se chamaillent sans répit, la guerre des nerfs continue, les peuples sont agités. Mais si graves soient-ils, les maux présents ne sont pas sans remèdes. Le monde peut guérir ses plaies, retrouver son équilibre, si seulement il se décide à renoncer à la folie et à la haine.

Ce qui jette aujourd'hui dans la crainte, ce sont les progrès immenses des sciences physiques et chimiques qui semblaient devoir lui assurer le bonheur. Il en faisait un grand sujet d'orgueil; il croyait même pouvoir se passer de Dieu et remplacer ses commandements par les lois scientifiques.

Or, ces progrès auxquels il attachait tant de promesses dorées, sont aujourd'hui son cauchemar. La technique est devenue un instrument de destruction et de cruauté; elle menace, en cas d'un autre conflit, de faire sauter et de brûler comme des fétus de paille tout ce que les hommes avaient accumulé de beauté et de confort depuis des siècles. Mais cette menace peut être écartée sans renoncer à la technique. C'est l'homme lui-même qu'il faut changer.

"Si la technique, dit le pape, est entre les mains d'une société humaine qui craint Dieu, se soumet à ses préceptes et tient en haute estime les choses spirituelles, morales et éternelles, plutôt que les choses matérielles, elle pourra apporter aux hommes les bienfaits qué, suivant les desseins du Seigneur, elle est appelée à leur dispenser."

Pour que s'opère ce bien, avant les malheurs irréparables, il est urgent que l'homme, et par lui la société, remette dans son coeur la foi en Dieu et la soumission filiale à ses lois. Il doit, en d'autres mots, rejeter l'athéisme qui est à la racine même des maux accumulés pendant et depuis la guerre. C'est pourquoi, dans son discours à la foule massée sur la place Saint-Pierre, le pape a demandé de lutter pour vaincre l'athéisme.

Quant à la paix entre les classes sociales, à l'intérieur de chaque nation, c'est aussi par un retour à Dieu et à l'observance de ses commandements qu'on l'établira avec le plus de sûreté. Pas plus que les techniques modernes, le pape ne demande de supprimer les classes sociales. Elles sont nécessaires, le bien de toute la société exige qu'elles soient différentes. Mais elles doivent cesser des luttes où elles trouveraient finalement leur propre malheur. Il serait vain de vouloir obtenir ce résultat par des moyens purement, exclusivement économiques. Ce serait courir à un échec.

"La question sociale, dit encore le pape, est sans aucun doute également une question économique. Mais elle est plus encore. Elle est une question qui regarde le développement ordonné des sociétés humaines et, dans son sens le plus profond, elle est une question morale et, partant, une question religieuse."

L'ordre social ne se conçoit pas, en effet, en dehors des préceptes du Droit et de l'Amour. Mais sans la foi vivante en Dieu, sans le respect de sa sagesse et la crainte de sa justice, le Droit se mesure aux succès de la force et la haine corrompt l'Amour.

De quelque façon qu'on l'envisage, il apparaît clairement que la paix ne peut être restaurée véritablement dans le monde sans un retour à la religion, vécue non seulement dans ses formes extérieures, mais en esprit et en vérité.

Voilà, très brièvement résumé, l'enseignement que le pape rappelle au monde en ces heures de désordre et d'inquiétude. Il n'en est pas de plus nécessaire, de plus actuel. Il suffirait de le connaître pour ne plus se demander ce que le pape pense de la situation mondiale et ce qu'il propose pour assurer la paix.

S. P.

En lisant les journaux

La religion à l'école

LE NOUVELLISTE. — La Cour Suprême des Etats-Unis a jugé que l'enseignement religieux est interdit dans les écoles publiques chez nos voisins. Cette décision odieuse, même si fondée sur la constitution des Etats-Unis, n'a fait que stimuler la volonté de ceux qui entendent donner une formation religieuse à leurs enfants. A Fort Wayne, les protestants ont transformé quatre autobus en écoles religieuses ambulantes. A Los Angeles les catholiques ont ouvert treize écoles paroissiales nouvelles depuis ce jugement de la Cour Suprême et les protestants qui tiennent à l'enseignement religieux ont fondé de leur côté trois écoles indépendantes où leurs enfants pourront recevoir une formation conforme aux idées religieuses des parents.

Education chrétienne et française de nos enfants

LE DROIT. — Dans le Code du Droit canonique, l'Eglise signale ce devoir en ces termes: "Les parents ont la très grave obligation de veiller, selon tout leur pouvoir, à l'éducation tant religieuse et morale que physique et civique de leurs enfants; ils doivent aussi pourvoir à leur bien temporel."

Pour qu'une école puisse être jugée digne d'être fréquentée par les catholiques, il ne suffit pas qu'il s'y donne une instruction religieuse, souvent avec trop de parcimonie. "Il est nécessaire, dit S. S. Pie XI, dans sa célèbre encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur."

Il résulte de cette prescription que les catholiques ne sauraient envoyer leurs enfants à n'importe quelle école. Dans la même encyclique précitée, S. S. Pie XI les en avertit: "La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres ou mixtes (celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous de spéciales garanties. . ."

Tous les membres de notre groupe ethnique sont solidaires. Si nous voulons que ce groupe se perpétue, qu'il se développe, qu'il augmente en nombre et en qualité, il faut que la génération présente transmette à celle qui monte, l'esprit français et la langue française qu'elle a reçus de la précédente, afin que, à leur tour, les jeunes d'aujourd'hui confient à leurs fils et à leurs filles le même dépôt sacré. Il ne s'agit pas seulement de le transmettre tel quel, mais il faut employer tous ses efforts pour que la génération présente possède cet esprit français dans une pureté encore plus grande, et sache cette langue maternelle avec une plus grande perfection. Arrêter cette transmission de la langue française et de l'esprit français d'une génération à l'autre équivaut à un suicide national. Les peuples qui abdiquent leur esprit et abandonnent leur langue finissent par disparaître à la longue.

Or, c'est dans les écoles, les couvents ou les collèges où l'on donne cette formation française de l'esprit et du coeur, cette connaissance de la langue maternelle, que les nôtres doivent envoyer leurs enfants, s'ils veulent que ceux-ci acquièrent avec la plus grande perfection l'une et l'autre.

Camille L'HEUREUX

La famille canadienne-française

NOTRE TEMPS. — La famille canadienne-française n'est plus aussi nombreuse qu'autrefois. Il y a à cela plusieurs causes: exode des campagnes, manque de logements spacieux, coût élevé du loyer, hausse continuelle du budget familial. La limitation des naissances commence à causer des ravages chez nous comme ailleurs. En fait, les conditions économiques et sociales sont telles aujourd'hui que seuls les parents qui vivent leur foi et s'en remettent à la Providence du soin d'assurer l'avenir de leurs enfants ont le courage d'élever des familles nombreuses.

L. R.

Tous sont prêts à collaborer

LA PRESSE. — Toutes les provinces du Canada ont donné leur adhésion au plan d'action concertée que l'administration centrale a préparé en vue d'intensifier la lutte contre les maladies dans tout le pays. Cent cinquante millions de dollars, à raison de trente millions par année, seront consacrés à ce travail d'ici 1953.

Les fonds seront fournis par le gouvernement fédéral. Leur utilisation sera cependant déterminée d'un commun accord par Ottawa et par les provinces. Ce sera un cas de collaboration intime entre tous les pouvoirs publics dans le but de donner plus d'ampleur aux efforts que l'on fait de côté et d'autre dans l'intérêt de la santé de la population.

Cette initiative a simplement pour but "de fournir aux provinces le moyen de compléter et d'améliorer les services qu'elles possèdent déjà, et de leur permettre de tirer le plus grand avantage possible des découvertes de la science médicale", a déclaré M. Martin, en exposant, au congrès de l'Association des médecins de langue française, les grandes lignes du projet.

Celui-ci respecte scrupuleusement l'ordre établi actuellement, qui fait du problème de la santé une question de juridiction provinciale avant tout, a souligné le ministre. Les droits de toutes les administrations sont préservés: on trouvera l'occasion toutefois d'unir les efforts dispersés, en pratiquant une étroite collaboration.

C'est un excellent placement que le Canada fait là, a-t-il ajouté. On pourra constater dans une dizaine d'années, car les effets d'une action semblable ne se font pas sentir immédiatement, que la population canadienne a grandement bénéficié des cent cinquante millions de dollars qui seront dépensés au cours de ces cinq ans.

Si la religion chrétienne était l'opium du peuple, elle n'aurait pas contre elle tous les tyrans du monde ni tant de redoutables "civilisés". Ils ne la haïraient pas tant, si elle ne nous avait rendus libres à jamais.

François Mauriac

Dix ans d'action française

Le comité permanent de la Survivance française

par le R.F. Antoine Bernard, c.s.v.

A l'occasion du dixième anniversaire de fondation du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, le R. F. Antoine Bernard, c.s.v., a retracé l'oeuvre du Comité, au cours d'une causerie à la radio. Tous nos lecteurs savent le rôle prépondérant que le Comité permanent a rempli en faveur des minorités françaises, et tout particulièrement en faveur de Radio-Edmonton. Nous reproduisons ici un large extrait de la causerie du R. F. Bernard. On se rendra compte à cette lecture de l'importance du Comité permanent.

* * *

Poste d'écoute, poste d'observation, centre d'action. Le Comité Permanent de la Survivance Française a-t-il été cela depuis dix ans? A-t-il répondu à la pensée de ses fondateurs, à l'attente d'un peuple? C'est ce que je voudrais dire en quelques mots. J'essaierai de le dire objectivement, sans indiscrétion comme sans réticence, par une revue rapide des principaux faits, par un court bilan d'action nationale.

Rendons d'abord un hommage de profonde reconnaissance à l'université Laval et au séminaire de Québec. Après avoir fourni au congrès de 1937 l'indispensable appoint de leur collaboration totale, ces deux institutions-soeurs accrurent leur générosité en offrant un berceau et un parrain à l'enfant né du congrès au Comité de la Survivance française qui tint sa première séance le 31 janvier 1938. Le berceau, le local affecté au Secrétariat du Comité, fait partie de l'édifice de l'université Laval qui eut grand mérite à l'offrir, vu l'exiguïté de son logement actuel. Quant au "parrain" au secrétaire général du Comité, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, lui aussi fut un peu "donné" par l'université Laval qui le comptait parmi ses meilleurs professeurs de Philosophie. Mgr Camille Roy lui-même, après avoir été l'âme du congrès, voulut bien ajouter à sa charge de recteur de l'université Laval la fonction assez onéreuse de premier président du Comité de la Survivance française, qui obtint bientôt ses lettre patentes d'Ottawa.

Oeuvre de solidarité

L'oeuvre de la Survivance française en est une de groupement, de solidarité nationale, de franche et constante coopération des minorités françaises dispersées sur un continent anglo-américain, qui se retrouvent au foyer central du vieux Québec, autour d'une table au grand salon de l'université Laval, sous les yeux des rois de France d'autrefois. Sans entrer dans tous les détails de la représentation, disons que sont individuellement représentées à Québec les minorités suivantes: Ile du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse et Cap Breton, Nouveau-Brunswick, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et, du côté des Etats-Unis, la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane. Au total, une trentaine de délégués, y compris ceux de la province de Québec, participent à la session plénière annuelle, qui se tient à Québec. Mais des circonstances particulières peuvent motiver un changement d'endroit. C'est ainsi que la session d'automne 1946 se tint aux Etats-Unis, surtout à Manchester et à Woonsocket. Celle de 1947 eut lieu à Ottawa, en conjonction avec le congrès de l'Association d'éducation d'Ontario.

Le bureau de la survivance française, composé d'une dizaine de membres soumis à une élection annuelle, se réunit chaque mois à Québec en séance régulière. C'est, naturellement, l'organisme d'action, le moteur central qui déclenche et dirige l'activité sous ses formes variées. Après dix années d'expérience, on peut affirmer que l'unité de pensée et d'action, la collaboration sincère et totale — qui ne diminue en rien la personnalité de chaque membre — est la caractéristique, la marque distinctive du Comité de la Survivance française. Si bien qu'il pourrait adopter comme devise: "L'Unité dans la variété".

Les chefs

Quatre présidents se sont succédé, en dix ans, à la tête de la Survivance française. Mgr Camille Roy transmit, en 1940, la charge à des épaules plus jeunes. M. Adrien Pouliot, doyen des sciences à l'université Laval et gouverneur de Radio-Canada, se dévoua sans compter, jusqu'en 1945, à l'oeuvre globale du comité, et particulièrement à l'oeuvre essentielle de la radio française en faveur des minorités. M. le docteur Roméo Blanchet, qui lui succéda, sut donner à ses fonctions le prestige d'une haute autorité médicale et universitaire. En 1947, à la session plénière tenue à Ottawa, le comité affirma publiquement, pour ainsi dire, son caractère national en élisant à la présidence un des bons ouvriers de la survivance franco-ontarienne, M. Ernest Désormeaux, président de l'Association d'éducation d'Ontario.

Ajoutons que Mgr Camille Roy voulut bien accepter, en 1940, la présidence d'honneur et qu'il s'intéressa jusqu'à sa mort à l'oeuvre dont il était vraiment le Père. Depuis cinq ans, notre président d'honneur est l'hon. M. Cyrille Delage, qui donne à ses collègues le magnifique exemple d'un dévouement victorieux des années.

Dix ans de labeur

Depuis dix ans, grâce à un secrétariat très actif et à l'esprit de franche collaboration de ses membres, l'équipe de la Survivance française — on peut l'affirmer sans manquer de modestie — a répondu de son mieux à la pensée de ses fondateurs et à l'attente d'un peuple. Je me bornerai ici à une simple énumération de ses principales initiatives:

Semaines de la mutualité et de la fierté nationale; concours d'histoire; voyages de liaison et de propagande; conférences et causeries à la radio; nombreux communiqués à la presse; délégations aux grandes manifestations de vie française tant aux Etats-Unis qu'au Canada, parfois même jusqu'en Europe; cours d'été; bourses d'étude, dons à nos oeuvres vitales selon ses moyens; multiples échanges de sympathie et de bonne entente entre tous les groupes minoritaires; missions officielles ou "officieuses". . . C'est déjà une tradition que, chaque année, le calendrier de la Survivance française, doublé d'un commentaire approprié, aille porter sa leçon d'histoire à des milliers de foyers et d'écoles, de collèges et de couvents. Un chansonnier publié sous les auspices de la Survivance, "A la claire fontaine", connait un vif succès. Notre comité a eu soin de formuler et de préciser sa doctrine, ses principes d'action française et catholique, dans un livre qui a parcouru plusieurs chemins, entre autres celui de Rome. Ce livre s'intitule: "La Vocation de la race française en Amérique". Depuis deux ans, une revue mensuelle, "Vie française", qui veut être un périodique de documentation et d'action patriotique, complète l'organisation et

(suite à la page 3)

La situation scolaire française en Nouvelle-Ecosse

Rapport présenté au congrès des Educateurs de langue française tenu à Ottawa

Nous savons que depuis l'établissement d'écoles, après le retour de l'exil, peu de français avait été enseigné dans les écoles acadiennes, et qu'en 1864, la nouvelle loi, "Free School Act", décrétait que seul l'anglais pourrait être employé dans toutes les écoles de la province.

Ceci causa beaucoup de mécontentement parmi les Acadiens, et, en 1901, nos chefs formèrent un comité pour faire des recommandations au conseil de l'Instruction publique de la Nouvelle-Ecosse. En voici un résumé:

1.—Enseignement en français de toutes les matières pendant les premières années;

2.—Enseignement oral de l'anglais dès la première année et de telle sorte qu'à partir de la cinquième année toutes les matières puissent être enseignées dans cette langue;

3.—Préparation, pour les élèves des quatre premières années, d'une série de livres de lecture français;

4.—Choix d'instituteurs bilingues pour la direction de nos écoles, et, établissement à l'école normale de Truro d'un cours spécial destiné à leur formation;

5.—Enfin, la nomination d'un visiteur d'écoles chargé uniquement du français des écoles acadiennes.

Ces recommandations furent acceptées sans difficulté et le nouveau programme entra en vigueur en 1902. Tel fut le régime des écoles acadiennes pendant 23 ans.

En 1926, le visiteur des écoles acadiennes devint inspecteur. Ainsi, peu à peu, s'affirmaient les droits du français.

Dès 1911, plusieurs congrès pédagogiques eurent grand succès pour tenir en éveil le sentiment du français et des comités élaborèrent de nouveaux programmes.

En septembre 1939, un meilleur programme de français est entré en vigueur:

1.—Au cours élémentaire, c'est-à-dire jusqu'à la septième année, toutes les matières sont enseignées en français, sauf l'arithmétique et l'anglais.

2.—De la septième à la dixième année, l'enseignement du français et de l'anglais se poursuit dans les deux langues. Le manuel d'histoire doit être français, et celui de géographie le sera dès qu'on en trouvera un qui donne un aperçu convenable des provinces maritimes. Les autres manuels, quoique rédigés en anglais, peuvent être expliqués en français par l'instituteur.

3.—Pour le cours académique, (10e, 11e, et 12e années) les sujets sont les mêmes que dans les écoles anglaises, sauf la grammaire française dont l'enseignement se continue aux années 10e et 11e.

Pour préparer nos institutrices à enseigner ce nouveau programme cinq cours d'été ont eu lieu au collège Ste-Anne.

L'association des institutrices acadiennes est maintenant fondée pour assurer l'enseignement du français.

Louis-A. d'Entremont.

Le Comité permanent de la Survivance

(suite de la page 2)

diffuse de plus en plus les idées qu'exprimèrent à Québec, en 1937, les chefs de la Nation réunis en congrès.

On nous permettra de mentionner particulièrement quatre fondations qui tiennent à l'initiative de notre comité: l'Union des mutuelles-vie françaises d'Amérique, l'Association des étudiants acadiens, l'Association des boursières acadiennes en sciences ménagères, et l'Association canadienne des éducateurs de langue française. On reconnaitra, dans ces fondations récentes, la préoccupation d'une formule coopérative qui rayonne largement sur notre vie économique et professionnelle.

Malgré l'insuffisance de ses ressources financières — il vit surtout du "Sou de l'Ecolier" — notre Comité a créé un "Fonds Jean-Talon" destiné à appuyer, selon les besoins, certaines oeuvres vitales de survivance. Il a aussi fondé, en hommage de reconnaissance au regretté Père, l'Institut Camille-Roy mis au service d'échanges culturels à l'étranger.

Presse acadienne et Radio-Ouest

Qu'il nous soit encore permis de rappeler deux entreprises dans lesquelles notre Comité manifesta un certain cran, une certaine hardiesse d'initiative, et qui furent couronnées de succès. Une campagne de souscriptions en faveur de la Presse Acadienne, en 1943, produisit plus de cent mille dollars et servit d'assise à l'édification d'un quotidien français à Moncton. Trois ans après, un semblable effort fut tenté en faveur de la radio française dans l'ouest. Cette seconde campagne permit d'offrir à nos frères des "Prairies" un montant dépassant deux cent mille dollars. De plus, la difficile obtention des permis de Radio-St-Boniface et de Radio-Edmonton ne se réalisa finalement qu'avec l'aide tenace de patriotes français parmi lesquels figuraient des membres de la Survivance française, notamment M. Adrien Pouliot dont l'intervention à Calgary restera mémorable.

Le travail d'équipe laisse évidemment à chaque membre de la Survivance française toute liberté d'initiative individuelle. C'est ainsi que M. l'abbé Adrien Verrette, de la Nouvelle-Angleterre, a mis sous le patronage de notre comité ses remarquables ouvrages consacrés, depuis quelques années, à la chronique de la vie franco-américaine.

Colombie et Louisiane

Notons, en terminant, une oeuvre de reviviscence française dont notre comité se réjouit particulièrement. Elle s'opère peu à peu dans la lointaine Colombie canadienne, où une élite généreuse travaille en collaboration avec notre Bureau central. La Louisiane française, elle aussi, entre de plus en plus dans le rayonnement du congrès de 1937.

Voilà, en somme, le bilan de dix années de Survivance française que soumet le Comité issu des résolutions du Congrès national. Nous croyons que ce plan exprime de façon convaincante notre indéfectible volonté de servir, de toutes manières et dans toute la mesure de nos moyens d'action, la double cause catholique et française qui a motivé la fondation de l'oeuvre, qui justifie présentement, à nos yeux, la création d'un ordre de mérite national: l'Ordre de la Fidélité française.

En son dixième anniversaire de naissance, le Comité de la Survivance française recueille comme une bénédiction du Souverain Pontife lui-même le mot d'ordre que voulait bien nous donner, il y a quelques semaines, Son Excellence Monseigneur le délégué apostolique au Canada: "Vous avez une double mission: conserver et répandre votre héritage religieux et national. C'est votre droit de le garder, c'est votre devoir de le répandre."

Cette consigne, nous la recueillons avec respect et vive gratitude, bien résolus à en faire l'objectif immédiat de notre activité future.

HOLYOKE

Le R.P. Morin, o.m.i., curé d'Elk Point, était de passage ici les 4 et 5 septembre dans l'intérêt de la mission, nous aurons aussi la sainte messe le 1er dimanche d'octobre.

* * *

Dans les familles Noël Régnier, Jos. Dubeau, Marcel et David Boutet: M. et Mme Rosaire Dubeau et leur fillette Bella et Mlle Cécile Demers tous d'Edson. M. et Mme Jos. Dubeau, fils, et M. Delphis Dubeau, de Bonnyville.

* * *

MM. Jos. Dubuc, Georges Ouimet et John Fraser, de Bonnyville, en voyage d'affaires ici.

* * *

Chez M. J.-Alfred Lemieux: M. et Mme Barcheferd, de Maillardville, Colombie canadienne.

* * *

M. Raymond P. Lord est revenu dans sa famille après un séjour de six mois en Colombie canadienne où il a visité Princeton, Vancouver, New-Westminster, Tranquille, Kamloops et Hope.

* * *

L'école est ouverte le 1er septembre avec Mlle Jocelyne Desnoyers comme surveillante.

* * *

M. Ernest Auger qui était employé chez M. Jos. Sylvain est retourné à Bonnyville pour cause de maladie.

* * *

Mlle Irène Lord, accompagnée de son frère M. Raymond P. Lord était de passage à La Corey chez leur frère M. André Lord et leur soeur Mme Jules Ouellette.

* * *

La récolte de luzerne se fait bien lentement à cause de la sécheresse qui sévit ici depuis le printemps.

La récolte de pois est meilleure que l'on ne s'attendait et est de toute première qualité.

* * *

Les travaux à l'église qui sont interrompus pour quelque temps, vont reprendre dès que la récolte sera terminée.

* * *

Le 7 septembre, la petite Hélène Vachon, fillette de M. et Mme Alphonse Vachon nous quittait pour le pensionnat des RR. SS. de l'Assomption de Bonnyville.

Nombre des réfugiés reçus au pays

Ottawa. — La division de l'immigration, ministère des Mines et des Ressources, annonce que 3,869 personnes déplacées de leur pays sont entrées au Canada durant le mois d'août, portant ainsi à 34,654 le total de ces réfugiés que nous avons absorbés depuis le 1er avril 1947.

Puissant système de défense

Albany, N.-Y. — Le gouverneur Thomas Dewey a proposé un système de défense si puissant qu'aucune puissance étrangère n'oserait attaquer les Etats-Unis en s'abandonnant à la fausse illusion que les Américains sont trop faibles pour se défendre.

Le devoir des Canadiens

Frédéricton, N.-B. — Le président de l'université du Nouveau-Brunswick a déclaré que les Canadiens doivent repousser "fermement et vigoureusement" l'activité politique de la Russie dans ce pays. Le docteur A. W. Trueman parlait au congrès de l'union des municipalités du Nouveau-Brunswick.

LEGAL

Dimanche le 12 septembre, M. et Mme Damase Demers célébraient leurs noces d'or. A la messe de neuf heures des cérémonies spéciales soulignaient l'événement. A midi toute la parenté se rassemblait chez M. Raoul Bergevin où un somptueux banquet était servi. Dans le courant de l'après-midi il y eut lecture d'une adresse par Mlle Rolande Demers et présentation de jolis cadeaux. M. le curé R. Bérubé félicita les jubilaires de ce beau jour et leur souhaita longue vie. . . jusqu'aux noces de diamant. M. et Mme Demers comptent onze enfants vivants: Mme Georges Lavoie (Marie); William, à Legal; Edouard à Edmonton; Alfred, à Vancouver; Mme Aimé Boisvert (Délia); Mme Brown (Céleste), à Vancouver; Mme Elisée Ouellette (Stella); Mme Raoul Bergevin (Louise); Louis; Mme Armand Durand (Alice), à Saint-Albert; Mme Pat Mahé (Adèle); et 48 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

* * *

Mardi matin avait lieu la sépulture de Jeannette Rochon, âgée de 8 ans. Nombreux étaient les parents et amis qui assistaient aux funérailles. Les porteurs étaient Léo Rémillard, René Meunier, Roger Montpetit, Laurent Cyr, Roland Meunier, Raymond Robichaud. Mme Rochon est la fille de M. et Mme A. Maurier. M. et Mme Rochon désirent remercier tous ceux et celles qui leur ont offert leur sympathie à cette occasion. Et nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

* * *

Lundi matin les pièces de charpente arrivaient. Tout le matériel sera rendu cette semaine en vue de notre programme de construction. Les battages étant bientôt finis, une centaine d'hommes seront à l'oeuvre et nos édifices paroissiaux seront montés en peu de temps.

* * *

De passage à Legal dernièrement M. le curé Nestor Therien, de Vimy, récemment revenu de Californie. Son état de santé n'est pas des meilleurs. Espérons qu'il pourra continuer à se rétablir.

Obédiences

Chez les Oblats Province d'Alberta

De Gurneyville au Lac d'Oignon: R.P. Jos. Angin.

Nommé en 1947 au Lac Froid: R.P. J. Panhaleux.

De Lac Froid à Aldina: R.P. Zéphirin Magnan.

De Prince-Albert à St-Laurent: R.P. Alexis Tétreault.

De St-Laurent à Prince-Albert: R.P. A. Campagna.

Du collège Saint-Jean à Fatima, Vancouver: R.P. Jacques Lynch.

De Fatima à Saint-Joachim: R. P. L. Simard.

Du scolasticat de Lebret au collège St-Jean: R.P. H.-P. Lyonnais.

D'Aldina à Blue Quills: R.P. V. Legoff.

De Blue Quills à Hobbema: R.P. A. Rodrigue.

La situation scolaire de la minorité franco-albertaine

Rapport du R. P. Berthold, o.f.m., visiteur des écoles, au congrès des éducateurs de langue française à Ottawa.

L'Association canadienne-française de l'Alberta a bien voulu déléguer à cet important congrèrs son visiteur des écoles. Autorisé par Son Exc. Mgr l'archevêque d'Edmonton et fortement encouragé et aidé par Son Exc. Mgr Ubald Langlois, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard, et Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., son coadjuteur, et constamment soutenu par ses supérieurs réguliers, le T.R.P. Jean Cayer, provincial des Franciscains, et Alphonse Claude-Laboissière, commissaire provincial de l'Ouest, le visiteur des écoles catholiques de l'Alberta part de ce principe qu'en Alberta, d'une façon bien évidente (9,000 ont perdu leur foi en perdant leur langue), la langue est la gardienne de la foi et que garder la culture française, comme dit l'éminent archevêque de Saint-Boniface, Mgr Béliveau, c'est rendre double service à la nation canadienne tout entière: la culture française étant parmi les plus parfaites qui existent au monde, et la foi catholique étant le dernier boulevard contre les éléments de désordre, de désagrégation, comme dirait Mgr Routhier.

En cette année scolaire 1947-48, 81 écoles ont été visitées. Le nombre de nos écoles bilingues ira en diminuant, vu l'effort considérable de la Législature par son département de l'Education vers la centralisation. 8 autres écoles n'ont pu recevoir l'envoyé de l'A.C.F.A. par suite de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer. Mais nous avons des rapports complets sur ces écoles.

Dans ces 89 écoles où enseignent 208 maitres bilingues (128 religieux et religieuses et 80 laïques), nous comptons 6,910 élèves, dont 6,189 sont catholiques, soit 98% et 4,330 français, soit 62%.

Difficultés: Quelle force et quelle espérance dans l'avenir aurions-nous si partout on respectait les droits des parents et des enfants? Si partout, du moins, on sauvegardait les quelques droits que nous donne la loi?

Dans les milieux officiels, le Canadien français n'est pas chez lui, en Alberta.

La loi permet le français toute la journée, au grade I.

Au grade II, elle demande un peu d'anglais oral.

Des grades III à IX, elle accorde une heure de français, par jour.

Le maitre peut, en plus, selon la loi, donner en français toutes les explications qu'il juge nécessaire.

Enfin, il y a le français de la Haute Ecole. Le catéchisme est enseigné en français une demi-heure par jour, à la fin de la journée.

Evidemment, on ne peut demander du français et du catéchisme en français là où il n'y a pas d'instituteurs bilingues.

(Il nous faudrait une trentaine au moins d'instituteurs bilingues pour cette nouvelle année scolaire).

Mais nous avons des difficultés à faire respecter la loi dans quelques-unes de nos écoles bilingues où se trouvent des maitres bilingues.

Le programme officiel surchargé exige de tous presque tout le temps. Ce n'est certes pas la méconnaissance des droits sacrés des enfants et des parents. Ce n'est pas aussi, il faut l'espérer, cet esprit de servilité mercenaire à cause de l'inspecteur officiel; c'est certainement dans bien des cas une incompréhension absolue de quelques principales catholiques, mais anglaises.

C'est aussi trop souvent soumission plus ou moins totale au moindre effort ou travail excessif d'un autre côté. C'est chez quelques-uns, bien peu nombreux, l'acceptation de la défaite et la désespérance dans la cause de la survivance française en Alberta.

C'est un fait triste à noter que dans quelques-unes de nos écoles on ne respecte pas la loi qui sauvegarde un peu les droits du français. D'un autre côté, nous ne pourrions jamais assez féliciter et admirer, le mot n'est pas trop fort, nos maitres bilingues qui se dévouent en très grand nombre, et à un très haut degré, à la cause de la religion et du français. Ces maitres et ces maitresses que je représente ici écrivent une page d'épopée. Que de beaux exemples pourrais-je vous citer!

Nous voulons cette année signaler le dévouement de nos maitres méritants: une petite somme, hélas! de $300. a été trouvée à cet effet. Or, sans compter les religieux et les religieuses qui n'auront de récompense que là-haut, nous avons le nombre imposant de 60 maitres et maitresses bilingues qui mériteraient une récompense splendide de l'A.C.F.A. pour avoir fait plus que leur devoir, en s'efforçant malgré tant de difficultés de maintenir une mentalité catholique et française à l'école comme elle existe dans la très grande majorité de nos foyers.

La mentalité française et catholique se maintient dans la plupart de nos écoles, partout où les Canadiens français sont groupés. Il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Le français n'est pas prêt de disparaitre en Alberta. L'héroïque apostolat des Pères Oblats et de nos curés, le journal "La Survivance" dont le rédacteur est le combattif Père Breton, o.m.i., le labeur constant et confiant du Dr Beauchemin, et des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A., dont le Dr Mousseau est le président actuel, les travaux du R.P. Fortier, s.j., ex-visiteur des écoles, très regretté en Alberta, les luttes pour l'obtention d'un permis pour un poste de radio, les livres envoyés par la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, les encouragements spéciaux et pratiques du Québec, du Comité permanent de la Survivance française et du journal "Le Devoir" par M. Omer Héroux, les concours de français et de catéchisme qui tiennent en émoi pendant toute l'année scolaire les maitres et les enfants, nos congrès généraux et locaux de nos différentes associations, les cercles d'études, les revues scolaires, l'exemple très efficace du collège Saint-Jean et du pensionnat de l'Assomption, nos manuels d'histoire, comme "Nos Héros" et "Nos traditions nationales", publiés en Alberta, l'A.C.F.A. des jeunes qui s'étend de plus en plus et, merveilleuse disposition de la Providence, qui nous comble par la création d'un nouveau diocèse avec Son Exc. Mgr Baudoux *comme chef*: tout cela garantit l'avenir. Nous sommes catholiques et français: nous le resterons.

En terminant, permettez au visiteur des écoles d'évoquer devant vous une classe d'écoliers récitant d'une façon bien sereine cet engagement de fidélité des jeunes franco-albertains, engagement de fidélité composé par Son Exc. Mgr Routhier. (Souvenez-vous que nos écoliers ne sont que, en moyenne, 62% dans nos écoles):

"Je. . . . . veux rester Canadien français. Je m'engage à étudier ma langue consciencieusement, à la parler chaque fois que je converserai avec une personne qui parle ou comprend le français, sur le terrain de l'école, à la maison et dans la rue. Je lirai des livres français de préférence aux livres anglais. Je prierai chaque jour pour la Survivance de la Langue française au Canada afin que Dieu nous conserve toujours catholiques et français."

On ne répète pas en vain une formule de si haute inpsiration. La victoire nous est assurée, surtout si vous voulez nous comprendre et nous aider.

Ecoles séparées d'Edmonton

Dès l'ouverture des classes, on comptait dans les écoles séparées d'Edmonton 3,877 élèves, soit une augmentation de 132 sur l'an dernier. On a en plus, cette année encore, des classes du soir pour les personnes déplacées immigrées au pays.

Les écoles Sainte-Claire et Jasper Place sont à peu près parachevées. On étudie le projet d'une addition à l'école Saint-Alphonse.

Voici la liste du personnel enseignant pour l'année courante:

Ecole Sainte-Marie. — M. Magaret Mary, M. M. Alice, M. M. Edith, M. M. Bernard, Soeur Perpetua, M. M. Benedicta, Soeur Cecily, Soeur Gabriel, Mlle L. Moret, Mlle M. Perry Mlle A. Caouette, Mlle M. Elniski.

Ecole Saint-Joseph. — Rév. A. D. MacDonald, Rév. F. W. Daly, Rév. W. Fitzgerald, Rév. P. Connelly, MM. F. Dew, O. Demco, J.-L. Picard, F. Coffey, B. P. McEleney.

Ecole Sacré-Coeur. — Soeur Frances Teresa, M. J. Dunnigan, Soeur M. Bernadette, Soeur M. Irene, Mlle M. McAlpine, Mlle S. MacDonald, Mlle I. D'Appolonia, Mlle I. Moran, Mlle E. McCarthy, Soeur St-Paul, Mlle J. Biollo, Soeur St-Calixte, M. P. O'Connor, Soeur St. Michael, Mlle I. Langley, Sr St-Luc, Mlle M. Paradis, Soeur Modesta, Soeur Ste-Gemma, Soeur Winnifrid.

Ecole Saint-Alphonse. — Soeur Anna Joseph, M. F. E. Donnelly, Soeur Valery, Mlle G. Brunton, Soeur M. Baptista, Mlle J. McLean, Mlle S. Noël, Mlle B Nadeau, Soeur M. Patricia, Soeur M. Martin, Sr H. Marie.

Ecole Grandin. — M. M. Patricia, M. C. J. McNamara, Mlle A. Fitzgerald, Soeur Anne Mary, Mlle M. Hanley, Sr Monique, M. Euphrasia, Mlle K. Therrien, Soeur Ste-Gaétane, Soeur M. Rita.

Ecole Mont Carmel. — Soeur M. Lelia, M. Quinlan, Mlle L. Brunetto, Mlle A. Biamonte, Mlle M. Gillies, Mlle J Murray, Mme K. Kolba, Soeur Celine Marie.

Ecole Saint-André. — Sr M. Vincentia, M. O. Dostaler, Soeur John Marie, Mlle M. Connelly, Mlle M. Stratton, Soeur Mary Robert.

Ecole Saint-François. — Soeur M. Constance, M. J. Durand, Mlle M. L. Brugeyroux, Mlle K. Vos, Mlle E. Koziak, Mlle I. Niziol, Soeur M. Faustina, Soeur M. Frederick.

Ecole Sainte-Claire. — Soeur Marcella, M. V. Diederichs, Mlle M. Biamonte, Soeur M. Monica, Soeur A. Veronica.

Ecole Saint-Jean. — Soeur M. Edwin, M. J. K. Sherbanuk Mlle T. Murray, Soeur H. Virginia.

Soeur Saint-Edmond. — M. H.-E. Beriault, Mlle I. Eleniak, Mlle A. McLeod, Soeur M. Eugene, Soeur M. Gabriel.

Ecole Saint-Michel. — M. L. Voghell, Soeur M. Gertrude, Soeur M. Rose, Mlle M. Redmond.

Ecole Ste-Thérèse. — Soeur M. of Blessed Sacrament, Soeur M. of Good Counsel, Soeur M. Gertrude.

Ecole Sainte-Anne. — Soeur M. Darina, Soeur M. Priscilla.

Ecole de Dunvegan. — Mlle P. McConway.

Ecole Saint-Antoine. — M. F. Schappy, Mlle M. Stewart, Mlle P. Gettings, Soeur M. Angela.

Ecole Saint-Jacques. — Soeur St. John, Mlle C. Romaniuk.

Ecole Saint-Patrice. — Soeur M. Clare, Mme A. M. Hogan, Mlle A. Vos, Mlle E. Frost, Soeur M. Dorothy.

Ecole de Jasper Place. — Soeur M. St. Basil, Soeur M. Cornelia.

Ecole Little Flower. — Soeur M. Cosmas.

Surintendant pour la musique: Rév. G. L. Green.

Surnuméraires: M. P. Gale, Mme G. Dalton, Soeur Phillipe, Soeur Vincent, M. Martina, Soeur Antonine, Rév. P. Philibert.

Immunisation contre les maladies

Ottawa. — Dans un message adressé au peuple canadien, à l'occasion de la Semaine nationale d'immunisation, le ministre de la Santé et du Bien-être national, l'hon. Paul Martin déclare que seule l'immunisation peut protéger une région entière contre les ravages que peut causer une épidémie de certaines maladies contagieuses.

Dans l'intérêt de la santé publique, la Ligue canadienne de santé, en coopération avec tous les services de santé du pays, lance chaque année un appel en faveur de l'immunisation contre les maladies contagieuses. "Tous les ans, des vies d'enfants sont fauchées par la diphtérie, la coqueluche et d'autres maladies d'enfants", dit M. Martin. "Ces pertes de vies auraient pu être évitées par l'immunisation appropriée".

Sans danger et très simple, l'immunisation est le seul moyen effectif connu pour protéger des communautés tout entières des ravages de certains épidémies. Que ceci soit possible, est prouvé de façon sûre par l'expérience dans quelqus-unes de nos villes canadiennes.

"A l'occasion de la Semaine nationale d'immunisation, sous les auspices de la Ligue canadienne de santé, et secondée par le ministère de la Santé et du Bien-être national, je fais appel à toutes nos villes et villages canadiens, et à tous les parents du Canada, de voir à ce que tous les enfants du pays soient protégés, comme c'est leur droit, contre les maladies contagieuses évitables."

Nous devons prier pour que Dieu nous donne la force et la lumière nécessaires pour accomplir ici-bas la mission qu'il nous a confiée et lui demander de nous continuer ses bienfaits dans l'avenir.

Président Roosevelt.

* * *

Dès que l'homme cesse de s'entretenir avec le ciel, l'enfer commence à lui adresser la parole.

FORT KENT

Dimanche prochain le 26, nous aurons à la salle paroissiale une partie de bingo sous les auspices des dames de Sainte-Anne. Les organisatrices, Mmes Roval Lapierre, Joseph Levasseur, Jos. Rondeau, furent élues à l'assemblée annuelle tenue le mois dernier.

* * *

Nos petites Religieuses, Soeur Marie de St-Albert de Rome, Soeur Ste-Anne de Florence et Soeur St-Claud de Vienne, sont parties pour Edmonton suivre leur cours d'école normale, ainsi que Mlles Jeannine Bourbeau et Dorice Ducharme. Ces dernières accompagnaient M. Archie Ducharme qui allait en ville par affaires.

* * *

Mme Arthur Daigle est partie travailler en ville avec sa fille Brunette. Une autre de ses filles, Laurette, ira les rejoindre sous peu.

* * *

Le petit garçon de M. Lucien Boulet qui a été opéré pour appendicite à l'hôpital Saint-Louis, est revenu dans sa famille en bonne voie de guérison.

* * *

La famille de M. William Chalut a eu le bonheur d'avoir la visite de leur petite fille Laura, Religieuse chez les Soeurs d'Evron.

* * *

Nos jeunes Yves Levasseur et Laurent Daigle sont partis travailler aux récoltes à Cardstair.

* * *

M. et Mme Albert Bureau et leurs filles, Mmes André Lord et Albé Richard, rendaient visite aux parents de Fort Kent, dernièrement.

* * *

Jeudi dernier un récital de musique nous fut donné par des artistes de St-Paul, Bonnyville et Fort Kent. Mlle Gillis, d'Edmonton, nous fit entendre sa chaleureuse voix. Après quoi il y eut distribution des diplômes à une vingtaine d'élèves. Des bourses furent présentées à Mlle Gillis, d'Edmonton, Marguerite Langlois, de Saint-Paul, des prix à Mlles Nora Vezeau, de Bonnyville, Louise Lambert, de Saint-Paul, Evelyn Holseth, de Fort Kent, reçurent une médaille d'argent.

Notre curé, M. l'abbé Louis Connoir, M. Eaton, professeur de musique, et notre inspecteur d'école, M. Sylvestre, adressèrent la parole aux auditeurs, qui remplissaient la salle. Ils n'eurent que des éloges à faire à chacun, parents et amis venus de Saint-Paul et Bonnyville, et encouragèrent nos artistes. Le Rév. Père Pelletier, de Legoff, et Leduc, o.m.i., de Saint-Paul, et les RR. Soeurs de l'Assomption, de Saint-Paul et de Bonnyville, et les Soeurs de Ste-Croix de Fort Kent rehaussaient la soirée. Après le chant du "God Save the King", tous se retirèrent enchantés du succès de chacun de nos artistes. Il y eut une réception dans la sous-sol du couvent-dortoir, donnée par nos artistes locaux aux visiteurs étrangers.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Pelletier, Magnan, Leduc et Guy Michaud, o.m.i., et le curé Lerouge, de Bonnyville.

* * *

Nos collégiens Fernand Croteau et Raoul Bourbeau sont retournés au collège Saint-Jean, le coeur content après avoir passé de bonnes vacances dans leur famille, en aidant beaucoup aux travaux de la ferme.

WARWICK

Le beau temps des premiers dix jours de septembre a permis à plusieurs de finir leurs coupages et une bonne partie du battage. Une autre semaine de beau temps donnera le temps à la grosse majorité des gens de ces environs de tout finir.

* * *

Mme Roy Ericson, d'Edmonton, accompagnée de ses trois enfants, a passé une semaine chez son frère, M. Ivan Bossé.

* * *

M. Alby Richard a passé dimanche le 15 août à visiter ses amis, M. et Mme Ivan Bossé.

* * *

M. et Mme A. Morin, d'Edmonton, et leurs deux petits garçons. Roger et Denis, ont passé dimanche le 5 septembre en visite chez M. et Mme Philippe Théroux. Les deux soeurs étaient bien contentes de se revoir et ce bonheur fut rehaussé par l'arrivée de leur mère, Mme A. Durand, de Legal, qui était venue rendre visite à sa fille, Mme Philippe Théroux.

* * *

Francis Bossé et Roger Théroux ont passé quelques jours à l'hôpital de Végreville pour opération d'amygdales. Après quelques jours de diète un peu forcée, tout était normal.

* * *

Mlle Blanche Venne est rendue à Végreville où elle demeure avec sa soeur, Mlle Claire Venne. Blanche continue ses études à l'école Saint-Martin.

McLENNAN

Les paroissiens de McLennan sont heureux d'apprendre le retour à l'évêché de Son Excellence Mgr U. Langlois, o.m.i. Mlle C. Langlois, sa soeur de l'Est, l'accompagnait.

* * *

L'école Guy compte déjà 180 élèves admis à partir de l'âge de six ans. Soeur Jean, des Soeurs de la Providence, que nous connaissons déjà pour son beau travail dans l'enseignement, remplace Soeur Denise Hélène, partie pour Peace River. Cette dernière s'est acquis la reconnaissance de tous les parents et de ses élèves pour son dévouement constant à la cause de l'instruction et à celle de l'éducation durant nombre d'années, comme institutrice à l'école Guy.

* * *

Mlle Alice Lemieux, d'Ottawa, où elle est employée aux bureaux de la Chambre des Communes, est en visite à McLennan où elle passera quelques semaines de repos à l'évêché, auprès de sa soeur, Mlle Bernadette Lemieux.

* * *

Mme Isaïe Houle, dangereusement malade, a été transportée d'urgence à l'hôpital où les bons soins, espérons-le, l'aideront à améliorer son état de santé.

* * *

Mme Louis Benoit est partie en voyage dans l'Est, visiter ses soeurs à Québec et aux environs.

JOUSSARD

La plus grande nouvelle que Joussard peut annoncer après un silence aussi prolongé c'est que notre curé, M. l'abbé Dubé, est revenu de son voyage de l'Est. Nous, ses paroissiens, sommes heureux de le revoir parmi nous.

M. le curé était accompagné à son retour de son neveu, M. Bertrand Dubé, de St-Honoré de Québec, qui demeure avec lui. Quelques jours après leur arrivée, ils sont allés recevoir Mlle Rolande Boulet, de Lac Mégantic, une nièce.

A ces deux jeunes gens, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Qu'ils trouvent beaucoup de bonheur au milieu de nous.

A ce sujet nous disons un cordial et sincère merci aux RR. PP. Giroux, o.m.i., de la Mission St-Bruno, qui a bien voulu remplacer M. le curé durant son absence.

* * *

Nous souhaitons aussi la bienvenue à la famille Clavau, nouvellement arrivée de la province de Québec pour renforcir nos rangs à Joussard.

* * *

Dimanche le 19 a eu lieu la bénédiction de la statue de la sainte Vierge, don de Mlle M.-A. Bonnet, institutrice, et la statue de sainte Thérèse, don de Mme E. Casavant. La cérémonie a eu lieu dans l'après-midi. L'assistance était nombreuse. Que la vue que représente ces statues nous porte à adresser des prières afin que les bénédictions célestes tombent en abondance sur nous et notre paroisse.

* * *

M. Jules Lavoie est devenu propriétaire d'un poste de gazoline. Ce même monsieur est notre mécanicien du village. Confions-lui sans crainte les réparations de nos moteurs.

* * *

Nous annonçons une partie de bingo pour dimanche prochain, le 26 septembre. Rendons-nous nombreux. Qui sera le plus chanceux? Sivous voulez le savoir rendez-vous à la salle dimanche soir prochain.

MORINVILLE

La paroisse vient de perdre un de ses bons citoyens dans la personne de M. Gustave Ricard, décédé le 16 septembre à l'âge de 79 ans. Né à St-Jacques de l'Achigan, Qué, il arriva à Morinville dès 1898 où, à part un séjour de quelques années à Yakima, Wash., il demeura jusqu'à sa mort. Il laisse cinq fils et trois filles: M. Joseph Ricard, de Yakima, MM. Hector, Edmond et Henri Ricard, de Morinville, Mmes Clara Brulé et Eva Ménard, de Yakima, Mme Rose St-Onge, de Morinville, et l'abbé Alcidas Ricard, curé de Mallaig. Sa première épouse, née Augustine Racette, mourut à Morinville en 1912; un autre de ses fils, M. Adélard Ricard, décédait en 1935 et en mars 1947 sa seconde épouse, née Sévérine Boudreau, le précédait dans la tombe.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin. Le service solennel fut célébré par son fils, l'abbé Alcidas Ricard, assisté de l'abbé Emile Brière et de l'abbé R. Merchant comme diacre et sous-diacre. De nombreuses offrandes de messes et témoignages de sympathies furent reçus avec reconnaissance par la famille. M. le curé Roland Bérubé, de Legal, assistait au sanctuaire. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt: MM. Damien, Roland, François, Gustave et Emile Ricard et M. Hervé St-Onge. La sépulture se fit dans le terrain de la famille sous la direction de M. Albert Trottier. M. Ricard laisse ici une nombreuse descendance, jusqu'à la troisième et quatrième génération; une trentaine de petits-enfants dont plusieurs sont mariés.

* * *

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Gérald Gibault, fils d'Hermas Gibault.

SPIRIT-RIVER

Notre école séparée (école Sainte-Marie) a ouvert ses portes le matin du 15 septembre, à la pluie battante; la majorité des enfants étaient présents pour l'ouverture. Nos deux classes comptent 40 élèves catholiques. Les maitresses, les parents, les enfants, le curé sont enchantés. Les enfants sont de bonne humeur et apprécient nos deux maitresses: Soeurs Marie-Augustin et Berthe Eugénie, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

La nouvelle construction de notre école Sainte-Marie va bien; on a commencé la cheminée. C'est M. Roméo Roy, de Girouxville, qui est l'entrepreneur; il a aussi le contrat pour placer le papier à 5 plis sur le toit et le goudron; c'est lui aussi qui a le contrat pour mettre le stucco.

* * *

M. Alfred Labrecque est revenu d'Edmonton dimanche soir, le 19. Il était allé conduire son fils, Roméo, au collège Saint-Jean. C'est une heureuse décision qui est tout à l'honneur et des parents et de leur fils. Maurice Dion s'est rendu à Edmonton, avec Roméo, mais il a voulu revenir; il devait, lui aussi, passer l'année au collège Saint-Jean. Nous espérons qu'il reviendra sur sa décision, car c'est un privilège d'avoir le bonheur et l'avantage de passer par le collège; cela donne un fini pour toute la vie.

* * *

Le temps est au beau depuis jeudi dernier; nos fermiers recommencent à travailler au grand air; la pluie a causé du dommage aux récoltes. Continuons de prier le Maître de la température.

Notre école Sainte-Marie a vraiment une atmosphère catholique. Dans la classe supérieure, où enseigne la principale, Soeur Marie Augustin, on peut lire au tableau noir:

1) Au haut du tableau: Dieu me voit... God sees me. . .

2) "Le Pater" (Déclamation):

On ne s'arrête pas en disant sa prière;
Voyons, ne reste pas cette fois en arrière;
Recommence avec moi le Pater et dis bien:
Donnez-nous:.. Donnez-nous le pain quotidien.
Le pain. . . .
Et bien encore! Pourquoi cette pause?
Et pourquoi marmotter tout bas
De ces mots que je n'entends pas?

Chère maman, voici la chose:
Je priais le bon Dieu, care le pain c'est bien sec,
De nous donner, toujours, un peu de beurre avec.

Dans la deuxième classe, on lit au haut du tableau noir:

1) I love Thee, O Jesus — Je vous aime.

Il y a trois tableaux dans cette classe. Les petits travaillent, sont occupés, ne trouvant pas le temps long. Leur maitresse, Soeur Berthe Eugénie, est vraiment la reine aimée de ce petit royaume; elle semble dire, comme Jésus: Laissez venir à moi les petits enfants; le Ciel est pour eux, et, pour ceux qui leur ressemblent.

Remerciements

La famille de M. Gustave Ricard, M. l'abbé A. Ricard, Joseph, Hector, Edmond et Henri Ricard, Mmes C. Brulé, E. Ménard et R. St-Onge, prient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil et qui ont offert des prières pour leur père défunt, de bien vouloir trouver ici l'expression de leurs remerciements les plus vifs et les plus sincères.

FALHER

Vendredi dernier, le R. Père Louis-Marie Parent, missionnaire colonisateur de la région, arrivait à Falher avec deux familles de colons qui se dirigeaient vers la région de Nampa. Le R. Père passera quelques semaines dans le district.

D'après les nouvelles qu'il nous transmet du Rév. Père Alfred Bouchard, notre ancien curé et notre propagandiste pour le collège de Falher, celui-ci poursuit toujours avec autant d'entrain sa difficile mission, mais il compte cependant sur nos prières pour la mener à bonne fin et le plus tôt possible. Au cours des prières spéciales du mois du Rosaire, on saura sans doute s'en souvenir.

* * *

Il y a ces jours-ci une attraction d'un caractère bien particulier pour les petits gars du village. Imaginez que le jeune Eugène Chalifoux a reçu un tracteur Massez Harris de son père, et ce serait à qui aurait le privilège d'un p'tit tour!

* * *

Grâce à la collaboration du Conseil du village, les jeunes pourront suivre, cette année, les cours de gymnastique que le gouvernement porvincial avec l'aide du fédéral a inclu à son programme national de santé. Le Rév. Père Frigon, qui a suivi ces cours à Red Deer, disposera de la salle municipale pour ces séances de culture physique et entrainera notre jeunesse.

* * *

De passage à Falher ces jours-ci: le Rév. Père Léon Carrière, o.m.i., de Rouyn, P.Q.

* * *

La famille de M. Conrad Sicotte, du Manitoba, est en visite chez M. Paul Sicotte.

PLAMONDON

Nous sommes heureux d'annoncer que M. et Mme Ferdinand Plamondon sont de retour à leur foyer, après une longue maladie pendant leur visite au Michigan, après même une opération pour M. Plamondon qui se dit en parfaite santé. Dimanche il y eut réunion de tous leurs enfants au foyer paternel, pour fêter leur arrivée.

* * *

Notre café ouvrira sous peu, car M. et Mme Clifford Gagnon qui en prendront charge, sont en chemin. Ils font le voyage du Michigan en camion. Nous les attendons d'un jour à l'autre maintenant. Nous leur souhaitons une bien cordiale bienvenue.

* * *

Trois de nos jeunes sont entrés au collège Saint-Jean, pour la nouvelle année scolaire. Ce sont Roméo Piquette, Eugène Plamondon et Charles Gaudet. Nous leur souhaitons grand succès dans leurs études.

* * *

La construction de notre école avance. C'est le commencement d'une belle école moderne. Une fois terminée elle aura 6 classes.

Les combines ont repris leur place dans les champs après un délai causé par la pluie. Le temps est superbe maintenant; espérons que cela continuera.

M. et Mme Donald Bossé sont les heureux parents d'un fils. Nos félicitations.

TANGENTE

Mercredi le 15 septembre, nos collégiens, dont deux nouveaux, prenaient la direction du collège Saint-Jean à Edmonton. Ce sont Jean-Louis Thibault, Léo-Paul Langlois et Clément Laurin. Nous leur souhaitons une bonne année scolaire et du succès dans leurs études.

* * *

Dimanche le 19 septembre, M. Turcotte et le Frère Morvan, contracteurs du sous-sol de l'église à Girouxville, venaient visiter nos travaux de construction à Tangente. M. Landry conduisait les visiteurs, accompagné de M. Gilbert, bedeau à Girouxville.

* * *

M. et Mme Gérard Lévesque et leurs garçonnets, de Falher, étaient de passage, en promenade dans notre paroisse.

* * *

Le 22 septembre commençait la retraite des enfants de Tangente, prêchée par le R.P. Clément Richer, o.m.i., vicaire à Girouxville.

LEGAL

93 quarts de section au nord de la paroisse, de l'est à l'ouest, sont dans le diocèse de Saint-Paul.

Vendredi matin un grand nombre de paroissiens se rendait à l'église pour les funérailles de Ménésippe Massie décédé le 15 septembre à l'âge de 78 ans. Il laisse pour pleurer sa perte deux filles, Mme Alfred Cormier et Mlle Evelyne Massie, d'Edmonton; deux frères, Polydore, de Legal, et Wilfrid, de Québec. M. Massie était à Legal depuis cinquante ans. Un autre pionnier qui part.

* * *

C. Webster et Guy Carrière sont entrés au séminaire Saint-Joseph d'Edmonton jeudi dernier.

* * *

M. et Mme Jos. L'Heureux sont partis pour un voyage de trois semaines à Shawinigan et Portneuf. M. L'Heureux est à l'emploi du C.N.R.

* * *

Le nouvel exécutif de la ligue des Dames catholiques est composé de Mme Webster présidente, Mme J.-B. Coulombe, vice-présidente, Mme M. Bouchard, secrétaire, Mmes F. Larose, A. Mullen, B. St-Martin, L. Carrière, G. Montpetit, M. Carrière, P. Venne, W. Demers, L. Préfontaine, R. Graves, D. Montpetit, C. Préfontaine.

* * *

L'exécutif des Enfants de Marie a comme présidente Mlle Claire Préfontaine, Mlle Georgette Leduc, vice-présidente, Mlle Elza Montpetit, secrétaire, Mlles Thérèse Labbé, Denise Baert, Fernande Préfontaine, Germain Houle, Louise Demers, Germaine Chauvet.

* * *

Dimanche après-midi avait lieu la bénédiction de la nouvelle école. Cette année le personnel enseignant est comme suit: Soeur Côté, principale et institutrice au grade XII; Soeur Blanchette, grades X et XI; M. H. Lefebvre, vice-principal, grad IX; M. Shanck, gr. VIII; Soeur Bezaire, grade VII; Mme M. Carrière, gr. VI; Soeur Mageau, gr. V; Soeur Bisson, gr. IV; Soeur Simard, gr. III; Mme L. Lorieau, gr. II; Mlle G. Houle, gr. I.

* * *

M. Omer Maurier vient d'entrer dans sa maison neuve. Il a vendu sa vieille maison à M. Jos. Lanouette qui l'a fait transporter au village. M. Rémillard vient de poser la dernière couche de stucco sur sa maison au village. La famille Robichaud, dans la parenté des Maurier, après avoir passé une couple de mois ici retourne dans le Rhode Island par la Californie où Mme Robichaud a une fille.

* * *

M. Boudin, de Prince-Albert, était de passage chez son oncle M. J.-M. Chauvet.

* * *

Baptêmes

Darlene Mary Yvonne, née le 6 septembre, enfant de Camille Bolle et d'Yvonne Lesburg. Parrain et marraine M. Edouard Lesburg et Mme Mary Bolle.

Adrienne Louise Marie, née le 9 septembre, enfant de Sylvain Lefebvre et de Rolande Rémillard. Parrain et marraine: M. et Mme Daniel Lefebvre.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois de septembre 1948.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'Intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'Intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Sherlock Holmesè
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical.
4h.15 p.m. — Théâtre dans un fauteuil.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Samedi:
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
9h.33 a.m. — La Porte ouverte.

J.-C. Chapais

Hommage à feu Jérôme Lambert

La cause catholique et française en Alberta vient de perdre un de ses chefs dans la personne de M. Jérôme Lambert, de Picardville. Malade depuis au delà d'un an, il a vu venir la mort avec la sérénité du chrétien toujours prêt à accepter ce qui lui arrivait comme venant de la main de la divine Providence. Sa mort a été l'écho de sa vie; il l'a offerte ou plutôt, il les a offertes, vie et mort, pour la cause de la Religion et de la Patrie. A cette cause, il a donné le meilleur de lui-même, son intelligence, son coeur, ses dons d'organisation, son dévouement entier et sa foi dans l'avenir de sa race en cette partie nord de l'Alberta.

Le défunt était natif de St-Calixte de Somerset, Québec. Tout jeune, il dût aller travailler dans les usines de la Nouvelle-Angleterre, à Fitchburg, Mass., mais quand il entendit parler qu'il y avait des chances d'établissement sur des terres libres au nord d'Edmonton, il vint rencontrer des parents déjà établis à Beaumont, les Bérubé, les Magnan, etc. N'ayant pas de fonds suffisants pour s'établir au milieu des siens dans de vieilles paroisses, il alla prendre homestead à 12 milles au nord-ouest de Legal (à La Calmette). Après avoir patenté son terrain, n'entrevoyant aucune chance d'établissement d'une nouvelle paroisse dans les environs, à michemin entre Legal et Picardville, il vendit le homestead et alla s'établir plus près de l'église et de l'école de Picardville.

Inutile de dire ici et de rappeler qu'il fut toujours le soutien de ses pasteurs, de sa paroisse, des organisations nécessaires dont il fut un des promoteurs des plus dévoués.

Mais il est un autre point de vue que nous nous devons de signaler aujourd'hui; il s'agit du patriote avéré et reconnu comme tel que les générations d'hier et des dernières années ont proclamé un champion pour la défense de nos droits, de notre religion, de notre langue, de nos traditions nationales. Il n'y eut pas de fêtes patronales, paroissiales, de congrès de langue française ou autres auxquels M. Lambert n'assistât point, non pas en simple spectateur, mais en membre actif, toujours à l'affût, discutant les problèmes les plus ardus avec une claire vision de l'avenir, une ardeur franche, sincère, parfois mordante Qui ne se rapelle cette figure familière? Qui n'a entendu cette voix forte, convaincue et convaincante qui se faisait entendre et écouter au cours de nos congrès à Edmonton? Une chose certaine, c'est qu'il n'élevait pas la voix pour parler seulement, il était éloquent sans le savoir, parce qu'il était convaincu de la justesse de la cause et voulait les moyens de la poursuivre jusqu'au succès définitif.

Religion et Patrie furent les deux grands motifs de sa vie; pour ces deux causes il a sacrifié son temps, son intelligence, son dévouement sans compter. Aussi les compatriotes du nord de l'Alberta lui doivent-ils un tribut de reconnaissance pratique et patriotique en adressant au divin Maître une supplique de prières en faveur de ce bon, fidèle et dévoué serviteur de son Dieu et de sa Patrie; c'est le voeu que forme son ancien curé de Legal et ensuite de Picardville!

Nos plus sincères condoléances à la famille, à la paroisse de Picardville, à l'A.C.F.A.

J.-A. Normandeau, ptre, a.c.
St-Augustin, Peace River, Alta.

Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. — Domoso Cortès.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Cercle canadien-français de Vancouver

A l'élection des officiers du cercle canadien-français de Vancouver pour 1948-1949, qui eut lieu récemment, l'exécutif suivant fut élu: Mme J. Paradis-Price, présidente; MM. V. Lévêque et J.-B. Tisseur, 1er et 2e vice-présidents; Mlle Antoinette Paradis, trésorière, Mlle B. LaBossière, secrétaire; Mlle Luce Lambert, secrétaire-trésorière adjointe; les conseillers sont: MM. H. Beauregard, Raoul Lemay, Raoul Chenier, Oscar Loiselle, Mme Marie Stodgell; M. Léon Goguillon, conseiller honoraire.

Le cercle a cessé ses activités durant l'été, mais le programme pour l'automne doit commencer prochainement. Les membres du cercle de Vancouver ont été les hôtes au banquet du congrès de la Fédération le 6 septembre. Ce congrès a suscité beaucoup d'intérêt parmi les nôtres.

Les Canadiens de Vancouver ont été heureux d'accueillir le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, comme conférencier au congrès. Le distingué visiteur était accompagné de Mme et de Mlle Louise Beauchemin.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Henry Delesalle. Elle fut baptisée le 8 août et reçut le nom de Marie-Louise. Parrain et marraine: le Dr et Mme Pierre Pederman.

* * *

Les funérailles de M. Alphonse Roy, mort subitement le 13 août, eurent lieu en l'église du Saint-Sacrement. La messe de requiem fut chantée par le Rév. P. Meek, s.s.s. Le défunt laisse, outre son épouse, deux filles, Louise et Suzanne; deux frères, Henri, de Vancouver, et Tony, de Saint-Paul, Alberta; deux soeurs, Mmes Magnant et Ledvere, de Bern, P.Q. Nos condoléances de la part du cercle à la famille éprouvée.

* * *

M. et Mme Arthur Boyer ont quitté Vancouver pour aller demeurer à Régina. Leurs nombreux amis de la Côte regrettent le départ de ces bons amis du cercle et offrent à M. et Mme Boyer leurs meilleurs voeux.

* * *

M. Victor Lévêque est actuellement en voyage dans les provinces de l'Est.

* * *

M. et Mme W. Stodgell sont déménagés dans leur jolie résidence nouvelle, rue Mackie.

* * *

Félicitations à nos compatriotes de Penticton à l'occasion de la formation de leur cercle canadien-français!

* * *

Le mariage eut lieu le 7 septembre, en l'église du Saint-Sacrement, de Benoit Gagnon, fils de M. et Mme Jos. Gagnon, de Vancouver, et de Mlle Hélène-Marie Gaucher, fille de M. et Mme Joseph Gaucher, également de Vancouver. La messe nuptiale fut célébrée par le R.P. Bélanger, s.s.s. Le chant fut exécuté par les RR. PP. Vachon et Gauthier, Mlle Lilian Fanta et M. R. Pinvidic avec Mlle Hélène Ecarnot à l'orgue. Mlle Edna Gaucher était fille d'honneur; M. Marc Mailloux servait de témoin au marié. Darlene et Denise Duddy, nièces du marié, étaient les mignonnes bouquetières. Après la réception au Good Eats Café, le jeune couple partit en voyage de noces à Victoria. A leur retour ils établiront domicile à Vancouver. Nos félicitations à M. et Mme B. Gagnon.

* * *

La soirée à la salle paroissiale, samedi, remporta un beau succès. Il y eut jeu de cartes, quelques rondes de bingo et un programme.

Neuvaine du Rosaire au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima

Ecoutons le message de Fatima du 4 au 13 octobre

A Maillardville, C.C., se trouve la première paroisse canadienne érigée en l'honneur de Notre-Dame de Fatima.

Dans l'église temporaire, Notre-Dame de Fatima possède son autel qui déjà attire non seulement les paroissiens, mais aussi les étrangers. Nombreux sont les témoignages d'action de grâces, reçus au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima.

Tandis que sur les vastes terrains de l'église, on travaille à l'érection d'un chemin de croix extérieur en marbre-ciment et à la reconstitution de l'apparition de Notre-Dame de Fatima sur un monticule de la propriété, à l'intérieur du modeste sanctuaire, on conduit des neuvaines mariales, à l'occasion de toutes les fêtes de Marie.

Du 4 au 13 octobre, la neuvaine est d'autant plus solennelle que c'est la Grande Neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de Fatima qui a lieu le 13 octobre.

Tous les matins, il y aura deux grand'messes suivies de la neuvaine et des prières réparatrices telles que demandées par Notre-Dame de Fatima.

Le soir, à 7h.30, il y aura récitation du Rosaire, prédication pendant laquelle on expliquera le message de Fatima, la bénédiction du Saint-Sacrement et vénération des saintes Reliques.

Le 13 au soir, si la température le permet, il y aura procession aux flambeaux sur le terrain du pèlerinage.

Invitation à tous les amis de Notre-Dame de Fatima de se joindre aux fidèles de la paroisse et aux habitués du sanctuaire afin de prendre part à cette grande croisade de prières si vivement recommandée par Notre-Dame de Fatima, elle-même, par le Saint-Père et par nos évêques.

Les Pères du sanctuaire seront heureux de déposer aux pieds de l'autel de Notre-Dame de Fatima les intentions de tous ceux qui ont recours à elle.

On peut suivre la Grande Neuvaine du Rosaire en assistant à la messe dans sa propre paroisse ou au sanctuaire, où deux grand'messes seront chantées à 7h.30 et 8h.00; en prenant part à l'exercice du soir au sanctuaire ou, si on ne le peut, en récitant la prière du soir suivie du chapelet en famille. C'est le vif désir du pape et des évêques de voir se propager la récitation du rosaire en famille. On connait les richesses que peuvent nous procurer la récitation et la dévotion au rosaire. On ne sait peut-être pas que la sainte Vierge, à Fatima, a promis de nous accorder la paix mondiale et la conversion de la Russie si les catholiques récitent pieusement leur chapelet tous les jours.

Le but de la Grande Neuvaine est de multiplier le nombre des catholiques qui s'enrôleront dans la Grande Armée des Amis de Notre-Dame de Fatima qui récitent fidèlement leur chapelet tous les jours.

Au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, on enregistre les noms de tous ceux qui veulent s'engager à réciter tous les jours leur chapelet en réparation pour les nombreux péchés du monde et pour le salut du monde contemporain.

On peut adresser toute correspondance: RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, Notre-Dame de Fatima, 747 Alderson Ave., Maillardville, B.C.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Attention Trappeurs et Fermiers

Augmentez vos prises d'animaux à fourrure avec un moyen infaillible. Formule pratique accompagnée des instructions nécessaires vous seront envoyées si vous faites parvenir un dollar ($1.00) à M. E. J., 1314-8e rue Sud-Ouest, Clagary, Alberta 3

MAISON A VENDRE

Large bungalow situé sur deux lots dans Saint-Albert, tout près de l'église, de l'école et des magasins. Possession immédiate. Boite 24, La Survivance.

A VENDRE MORINVILLE FROZEN FOOD LOCKER

312 armoires réfrigératives, équipées de toutes machines modernes; salle de boucanage électrique, salle de salaison, eau chaude et froide, égouts. Résidence attenante comprenant 5 pièces. Abattoir avec réfrigérateur et eau courante. Sur terrain de 2 acres. En plus boucherie moderne faisant bonnes affaires. S'adresser à W. Labonté, Morinville, Alberta.

BEAU RESTAURANT A VENDRE

Blue Bird Café, Morinville, Alberta, équipement tout neuf comprenant eau courante et égouts. Réfrigérateur au service du public, ainsi qu'un Wurlitzer. Magnifique enseigne Néon sur la rue principale. Aubaine située à 20 milles d'Edmonton. Centre canadien-français. District agricole de première classe de population dense. Village de 1000 habitants. Eglise catholique, couvent, haute école le français enseigné. Route nationale à surface dure (chemin de l'Alaska). Centre de mines de charbon et d'activités huilières. S'adresser à A. A. Steffes, Morinville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Lisez et faites lire la Survivance.

ST-JOACHIM

Son Excellence Mgr H. Routhier était de passage au presbytère dimanche dernier. Nous avons eu le plaisir de l'entendre à la messe dans un beau sermon sur l'éducation des enfants.

* * *

Nous apprenons le décès de M. Corentin Nédelec, de Victoria. M. Nédelec était le père de Mmes Jacques Jenvrin et Hubert Burmingham, de la paroisse Saint-Joachim, aussi le beau-frère de Mme J.-A.-N. Boyer, de la 113e rue. Nos sincères condoléances.

* * *

Nous venons de faire l'acquisition d'une nouvelle famille dans la paroisse: M. Louis Béland s'est acheté une jolie résidence sur la 106e rue.

* * *

M. Pierre Benoit est en voyage à Vancouver. Mme Joffre Benoit, avec son bébé, est en visite chez Mme Pierre Benoit.

* * *

M. Jean Hurtubise, retenu à l'hôpital pendant quelques jours, est de retour chez lui, en pleine convalescence.

* * *

Mercredi dernier, un des troncs de l'église a été brisé et dévalisé. Heureusement la somme n'était pas bien considérable. On n'a pas encore trouvé trace des malfaiteurs.

* * *

Nous aurons nos quarante-heures les 1er, 2 et 3 octobre. Le prédicateur sera le R.P. Maurice Dusseault, o.m.i., de St-Boniface, Manitoba.

* * *

Pour cause de santé, Mme G.-A. Thibault a donné sa démission comme secrétaire des Dames de Ste-Anne. Tout en la regrettant et la remerciant du beau travail qu'elle a accompli, nous souhaitons une cordiale bienvenue à sa remplaçante, Mme J. Latour.

* * *

Afin de payer de nouvelles tables, achetées l'an dernier pour notre salle paroissiale, les Dames de Ste-Anne sont à organiser un Bingo qui aura lieu le 3 octobre au soir. Mme Adrien Blais en a la charge. Les billets sont en vente dès maintenant. Venez en grand nombre encourager le dévouement de ces dames; en même temps vous travaillez pour la paroisse, notre paroisse.

CALGARY

M. et Mme L.-O. Beauchemin sont partis dans l'Est. Ils étaient accompagnés de leur fille Louise qui retourne à l'université de Montréal, et de Suzanne Plotkins qui continue ses études d'économie familiale.

* * *

M. Norman Nadeau est retourné au collège St-Michel à Toronto.

* * *

M. Laurent Despins est parti pour le collège des Pères Oblats à Edmonton où il doit enseigner et poursuivre son cours de philosophie.

Fernand Giroux est parti pour le collège de Saint-Boniface. Il était accompagné de sa soeur Cécile Giroux.

MM. Philippe et Robert Plotkins sont retournés à l'université d'Ottawa.

M. Joseph Auclair est en visite quelque temps à Cluny.

* * *

Le R. P. J. Panhaleux, o.m.i., était de passage au presbytère. Il remplaçait le Père Dubuchère à Lethbridge pendant que ce dernier faisait un voyage en Belgique.

* * *

Le R.P. Boucher, provincial des Pères Oblats, et le capitaine Lanée ont rendu visite à M. le curé.

* * *

Le capitaine Lanée est aumônier militaire aux barraques Currie.

* * *

Mme Gagné, soeur de Mme U. Couture, est en visite à Québec.

* * *

N'oubliez pas, tous et chacun, la soirée sociale du 7 octobre, à l'académie Penley's, organisée par les dames. Il y aura cartes, danse, tirage, goûter, etc. Amenez vos amis canadiens-français et même anglais, tous sont cordialement invités. Donc, au plaisir de vous rencontrer le 7 octobre prochain.

Ils sont démis

Lisbonne. — Huit directeurs et la radio gouvernementale ont été accusés d'activité communiste et démis de leurs fonctions.

Clare Hume Meier qui tiendra le rôle de la Vierge, mère du Christ, dans le "Black Hills Passion". Ce drame biblique sera présenté au théâtre Strand du 5 au 16 octobre. Il comprend deux actes et 22 tableaux et met en scène une centaine d'acteurs. C'est la première fois qu'il sera joué dans l'ouest du Canada. Les représentations auront lieu chaque soir, excepté dimanche le 10 octobre, *et commenceront à huit heures et demie* (8h.30) précises. Des représentations seront données spécialement pour les étudiants les 6, 7 et 8 octobre (mercredi, jeudi et vendredi), à 2h.30 p.m., au prix de 50 cents le billet. Tous les sièges pour les représentations du soir sont réservés aux prix de $1.00, $1.50, $2.00 et $2.50. Les billets sont dès maintenant en vente chez Heintzman's, 10139 avenue Jasper.

Saint-Albert

Les Fauvettes ont eu leur réunion dans la salle paroissiale dimanche après-midi. Le Père Labonté, leur chapelain, asistait. Ce groupe de jeunesse a vraiment des talents et sait très bien s'en servir. Après la séance, le chapelain leur adressa quelques mots et répondit tà leurs questions. Le reste de l'après-midi se passa en jeux, chants et musique. Continuez le bon travail!

* * *

Merci au Père Carter et à ses jeunes de Villeneuve d'avoir accepté l'invitation de passer la soirée avec les jeunes de Saint-Albert dimanche dernier. Jeux, chants et musique furent au programme. Le comité, avec en tête Claire Morin et K. Courtepatte s'est attiré les félicitations du Père Carter pour son dévouement à faire un succès de cette rencontre.

F. Borlé fut le porte-parole des jeunes de Villeneuve et remercia Saint-Albert pour son geste de bonne entente. Le curé Carter suggéra de se rencontrer plus souvent.

Marcel Morin, président, remercia les visiteurs avec l'espérance que de telles visites se renouvelleront.

A la fin du goûter on présenta un briquet "Ronson" au Père Gaudet pour lui rappeler que son anniversaire de naissance est en septembre.

* * *

Sachant que les jeunes l'entendent assez souvent, il ne fit que dire merci. Mais nous savons qu'il était sincère.

N'oubliez pas la partie de cartes dimanche prochain, à 8h.30 dans la salle paroissiale. Venez tous avec votre plus beau sourire.

* * *

La semaine dernière, Mlle Claire Morin fêtait son 21ème anniversaire de naissance. Les jeunes l'ont surprise le soir même à la demeure de ses parents; la surprise en valait la peine; pas vrai, Claire?

* * *

Les jeunes ont aussi, la semaine dernière, envahi la demeure de M. et Mme G. Gaulin pour souhaiter bonne année scolaire au jeune Brodeur qui retourne au collège Saint-Jean. Les plus vieux ont joué aux cartes, les autres ont chanté, dansé, mangé et encore chanté. Bonne chance Brodeur et toi aussi Art. Belhumeur.

* * *

M. et Mme Labelle, M. et Mme J. Bourgeois et Marguerite sont revenus d'un voyage à Falher.

M. Blais a la visite de sa soeur de Montréal.

Mme Caron a pris résidence à Edmonton.

Les battages battent leur plein, tout le monde souhaite encore quelques semaines de beau temps. Il y a un moyen de l'obtenir. . . Vous savez!

Décès de l'abbé Ethier, ancien curé de Morinville

M. l'abbé J.-Arcade Ethier, autrefois curé de Morinville, de 1902 à 1912, est décédé le 11 septembre à St-Hyacinthe où il était retiré depuis quelques années. Il était âgé de 76 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 15 à Ste-Monique des Deux-Montagnes, son village natal. Au mois de mai, il avait célébré ses cinquante ans de vie sacerdotale. La Survivance a publié alors un court récit de ces fêtes qui devaient être suivies trop tôt de la mort du jubilaire. Tous ceux qui ont connu l'abbé Ethier et reçu les bienfaits de son ministère, voudront bien avoir une pensée pour le repos de son âme dans leurs prières.

Mariage Landry-Hermary

Il y a quelque temps avait lieu à Red Deer le mariage de Mlle Marie-Louise Hermary, fille de M. et Mme Gilbert Hermary, de Red Deer, avec M. Henri Landry, fils de M. et Mme Alphonse Landry, de Bertrand, N.-B., autrefois de Red Deer. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en l'église du Sacré-Coeur par M. l'abbé W. P. McNabb, curé. Une foule considérable de parents et d'amis se pressaient autour des nouveaux époux. La mariée portait une jolie robe de satin brodé avec voile long et un diadème de fleurs délicates. Elle avait comme ornement un collier de perles don du marié. M. G. Hermary servait de témoin à sa fille; M. Georges Finnerty, ami intime, était garçon d'honneur. Le jeune K. Landry agissait comme page. Le chant et la musique furent rendus par les RR. SS. du Couvent Saint-Joseph et des amis. A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez Mme E. Hermary, la grand'mère; et le soir un souper de famille fut servi au foyer paternel. Les nouveaux époux firent leur voyage de noces à Jasper et Banff. Ils établissent leur demeure à Red Deer. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Fort Saskatchewan

La pluie de la semaine dernière a mis halte aux moissons. Espérons que la température idéale de cette semaine continuera afin de permettre à nos fermiers de terminer leurs moissons.

* * *

Dû à l'épidémie de paralysie infantile nos étudiants qui poursuivront leurs cours d'études à Edmonton, cette année, ne sont rentrés en classe que la semaine dernière. Bibiane Goueffic au couvent de l'Assomption, Alfred Goueffic au collège Saint-Jean et Alfred Rocque au collège des Franciscains. Nous leur souhaitons grand succès.

* * *

Les Dames de l'Autel eurent une assemblée dimanche après la messe et décidèrent d'avoir une "Rummage Sale" samedi, le 2 octobre. En faisant votre nettoyage d'automne, donnez aux dames ce que vous mettez de côté. Elles l'apprécieront beaucoup et accepteront tout.

* * *

M. et Mme S. Mariacci et leur fille Clarisse sont revenus lundi soir enchantés de leur voyage à Mercoal et Luscar où ils ont visité leur fille et gendre, M. et Mme A. Lamoureux à Mercoal, et leur fils, fille et gendre, Mathieu et M. et Mme A. Doucette à Luscar. Durant leur voyage leur gendre, Nick Bitz, prit charge de leur ferme.

* * *

Le 20 septembre, l'école élémentaire ouvre ses portes après un congé prolongé dû à l'épidémie.

Le coût de la vie baisserait bientôt

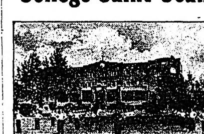
Vancouver. — Le coût de la vie baisserait bientôt au Canada, suivant l'opinion de plusieurs hommes d'affaires, financiers et économistes réunis ici pour assister à des réunions du conseil d'administration de la Banque du Canada.

Pour sa part, le gouverneur de la Banque du Canada, Graham Towers, a déclaré que les consommateurs obtiendraient probablement un soulagement à leur sort actuel dans un avenir assez rapproché, voire avant la fin de cette année. Il a fondé son optimisme sur la baisse signalée dans les prix des vivres aux Etats-Unis, et la perspective brillante des récoltes, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. D'autres financiers et industriels ont émis l'opinion que la grande loi de l'offre et de la demande est sur le point de fonctionner normalement. Plusieurs industries produisent à plein rendement et elles ont réussi à répondre entièrement à la demande. Dans quelque temps, l'offre l'emportera sur la demande et l'on devrait assister à un déclin sensible dans les prix, à moins que les producteurs ne ralentissent leur effort. M. Towers prévoit l'abolition de certaines restrictions imposées aux Canadiens l'automne dernier, vu que la situation du dollar s'améliore.

Marshall demande d'être patient

Washington. — Le secrétaire d'Etat, George Marshall, a demandé aux Américains de faire preuve de patience et de tolérance vis-à-vis des Nations-Unies.

Collège Saint-Jean



Jeudi dernier, c'était la fameuse journée d'entrée. Pour la rendre moins crucifiante aux nouveaux et moins contrariante aux anciens, le bon Dieu avait lancé un de ses plus beaux soleils dans l'atmosphère. Si quelques yeux débordaient de larmes, au moins la nature ne se mêlait pas à leurs pleurs. D'ailleurs, tous se sont comportés comme des hommes. Même on aurait dit que plusieurs étaient las des vacances, que leur conscience leur faisait un devoir de venir reprendre les études. En effet, de grand matin, les gens du nord se mirent à affluer; peu à peu, ceux de la Saskatchewan et, au cours de l'après-midi, ceux des alentours. Chose remarquable, peu de retardataires et peu de trainards. Chose inouïe, pas un sanglot étouffé après le couvre-feu! Si cette force de volonté pouvait durer! Il y en a déjà quelques-uns qui ont fléchi.

* * *

Vendredi, journée tout à fait régulière, en tout semblable à une infinité d'autres qui nous attendent. C'était pour donner aux élèves un avant-goût de leur belle vie au collège. Ayant réalisé, je suppose, que les intelligences dormaient sous une épaisse couche de rouille, les Pères ont pensé nous donner la messe du Saint-Esprit dès samedi matin. Le Père Gaudet, supérieur, assisté du P. Nadeau, 1er assesseur, et du Père Lavoe, 2e assesseur, célébrait les saints mystères. Il y prononça aussi le sermon de circonstance. Il nous fit voir le rôle de lumière et de force que le Saint-Esprit doit jouer dans nos études. Il compara les malaises du commencement de l'année à un mal de mer où tout le monde souffre, mais pas dangereusement. Dès qu'on remet pied à terre, tout est oublié et parfait. Dès que les premiers serrements de coeur seront disparus et qu'on a remis tête à l'étude, l'équilibre est rétabli.

* * *

En guise de fin de semaine, le Père Tétreault réussit à nous présenter sur l'écran, samedi soir, plusieurs films instructifs. Il est bon de signaler le premier, en couleurs, qui nous donnait une excellente idée du creusage des puits d'huile. Quant aux autres films, ils nous ont fait sautiller d'un pays à l'autre avec des bribes de nouvelles de toutes les contrées.

* * *

Le dimanche était le jour en l'honneur des nouveaux. Au cours de l'après-midi, descente au ravin déjà dans toute sa splendeur d'automne. On s'y amuse à toutes sortes de jeux, sans compter, peut-être, quelques petites explorations furtives. Et l'après-midi s'achève par le souper en plein air, aux pieds des grandes épinettes, bien connues de tous les anciens. De retour au collège, tous assistent à la bénédiction du Très St-Sacrement. Suit la séance des nouveaux. Les morceaux les plus variés ont défilé sur la scène. Tous ont pu réagir aux numéros donnés selon les fantaisies de chacun. On fait un beau tapage. Plusieurs se doutent fort que la chose se prolonge, même se répète une seule fois.

* * *

M. Alexandre Lavoie nous arrive de Prince-Albert pour nous servir de portier. C'est une charge très importante, et même très occupante, dans un collège comme le nôtre. Nous souhaitons à cet "ancien" de la région le plus cordiale bienvenue.

Pour la défense américaine

Boothbay-Harbor, Maine. — L'explorateur américain Donald MacMillan a déclaré que les Etats-Unis devraient entreprendre un relevé des eaux au large du Labrador pour des fins de défense. Il a ajouté que les eaux au large du Labrador sont vitales pour la défense américaine.

Les jeunes ruraux du Québec et leurs impressions de l'Ouest

Le 25 juillet dernier, les 24 membres du voyage de Liaison rurale s'embarquaient en gare Centrale pour une tournée de trois semaines à travers les provinces de l'Ouest canadien. Parmi eux on remarquait quatre jeunes de la J. A.C.: Jean-Guy Blouin, président général, Rita Beauchemin, propagandiste générale, Cécile Poupart, présidente du diocèse de Saint-Jean, et Marguerite Harnois, du diocèse de Joliette. L'abbé F. Mousseau, aumônier diocésain de Joliette, M. l'abbé A. Quirion, aumônier diocésain de Québec, et l'abbé Boileau, assistant-aumônier de Valleyfield, faisaient aussi partie du voyage.

Nous ne pourrons jamais oublier ces heures délicieuses, à cause des contacts que nous avons faits là-bas et de cet esprit d'équipe qui a régné tout le long du voyage. Si, à certaines heures on a senti de la fatigue, ce sentiment disparut vite avec les chants qui fusaient des différents coins du wagon. Disons tout de suite notre reconnaissance et notre admiration à M. C.-E. Couture, l'organisateur du voyage qui s'est fait tout à tous et qui a mis un dévouement de tous les instants à rendre le trajet le plus instructif et le plus intéressant possible.

Au Manitoba

Partis de Montréal le dimanche soir, 25 juillet, nous étions reçus par une délégation à la gare de Winnipeg, le mardi matin, et à Saint-Boniface par Son Excellence Monseigneur Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Après un dîner offert aux voyageurs dans la salle du collège des Jésuites, les membres étaient conduits dans différentes paroisses pour prendre contact avec les paroisses et les familles rurales de la région.

C'est ainsi que nous avons visité la Broquerie où nous avons rencontré Son Excellence Monseigneur Tétreault, Père Blanc, en visite chez sa mère. Ensuite ce fut le tour de Saint-Pierre-Jolly où le curé, Monseigneur Sabourin, nous a reçus avec la courtoisie qu'on lui connait. Puis nous passions par Sainte-Elisabeth, Letellier, Saint-Malo, Otterburne et Morris.

Le 27 juillet nous nous trouvions à Sainte-Anne des Chênes, où il y eut, le soir, une magnifique réception à la salle paroissiale. Le 28 nous arrêtions à Saint-Jean-Baptiste. Le soir, magnifique banquet servi aux voyageurs, et, après le souper, soirée de famille, discours et chants dans les jardins du presbytère. Nous avons eu le plaisir de rencontrer là M. l'abbé Jolicoeur, aumônier diocésain de l'Action catholique du diocèse de Saint-Boniface.

Notre randonnée dans le Manitoba en autobus et en automobile avait été organisée avec précision et intelligence par le R. P. Méhé, o.m.i., missionnaire colonisateur.

Nos impressions sur le Manitoba sont des plus favorables. Nous avons rencontré tous les gens du Québec arrivés là depuis longtemps, d'autres qui viennent à peine de s'installer. Nous avons vu là des fermes très bien outillées, une moisson qui s'annonce très bonne et des cultures variées. Nous avons réalisé qu'il y a un organisme puissant qui réunit tous les Canadiens français et qui accomplit merveilleusement sa mission de les protéger et de les défendre au point de vue religieux. Les Canadiens français du Manitoba sont groupés, ils sont organisés. Ils ont leur journal et leur poste de radio qui fonctionne à merveille et attire aux écoutes un auditoire toujours de plus en plus nombreux.

A cause de la pluie nous n'avons pu nous rendre à Saint-Eustache où plusieurs centaines de personnes nous attendaient.

Après un dernier banquet sous les auspices de l'Association d'éducation des Canadiens français de l'Ouest, nous revenons à notre wagon pour nous diriger vers Régina, en Saskatchewan.

En Saskatchewan

Arrivés à Régina le 30, nous apercevons à la gare, M. l'abbé Paul Béchard, vicaire de Bellegarde, accompagné d'une dizaine de ses jacistes garçons et filles. Le groupe nous accompagne jusqu'à Moose Jaw où nous dînons. Deux filles montent sur le train avec nous et nous nous dirigeons vers Gravelbourg où Son Excellence Mgr Lemieux nous reçoit avec une grande bonté. Nous sommes au pensionnat des Soeurs de Jésus et Marie. Le lendemain nous visitons Ponteix, Laflèche et quelques autres paroisses. Nous quittons Gravelbourg le 1er août au cours de la nuit et nous arrivons à Saskatoon le lendemain après-midi. Le soir Monseigneur Baudoux, aujourd'hui même évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul, nous a préparé une réception qui demeurera une des plus belles de notre tournée. Nous visitons le lendemain Vonda, Domrémy, Saint-Denis, où là encore nous contemplons des moissons splendides et nous nous rendons à Warman, en route pour l'Alberta.

La Saskatchewan offre un aspect particulier. C'est la plaine immense à perte de vue. Les fermes ont des étendues de terre considérable qui rendent très difficile l'organisation de la vie paroissiale. Monseigneur Baudoux, l'âme de l'organisation française de la Saskatchewan, nous disait dans une allocution les possibilités extraordinaires d'établissement en Saskatchewan et l'importance pour les Candiens français de s'emparer du sol sans tarder. Il y a un envahissement dangereux de la part des Russes et des Mennonites. Mais le nouvel évêque nous parle comme un homme qui garde au coeur un grand espoir. Il y a des signes de lassitude, mais il y a des réactions merveilleuses de vitalité. Il fait un appel touchant au vieux Québec afin qu'il oriente de son côté le trop plein de sa population rurale. Malgré la grande sécheresse, les fermiers de la Saskatchewan qui travaillent et qui savent pourront passer à travers ces heures difficiles.

L'Association des Canadiens français fait un beau travail dans cette partie du pays. Les jeunes sont peut-être plus en danger au sujet de la langue et de la foi mais nous sommes convaincus que la J.A.C. qui commence dans cette partie du pays préparera cette relève de chefs audacieux et désintéressés qui sauront donner le coup de barre nécessaire.

En Alberta

Partis vers 6h.50 nous arrivons le lendemain à Edmonton, Alberta. Après le déjeuner et une courte randonnée en ville, nous roulons vers la région de Bonnyville où les voyageurs trouvent un souper tout prêt.

Nous visitons Bonnyville, Fort Kent, La Corey, Lafond, Sainte-Lina. Nous revenons à Edmonton et de là nous nous dirigeons vers la Rivière-la-Paix. A McLennan nous sommes reçus dès 6h.30 du matin par Son Exc. Monseigneur Routhier, évêque coadjuteur de Grouard qui vient à la gare au-devant des voyageurs.

Nous nous rendons à l'évêché où les prêtres célèbrent la messe, et après déjeuner nous visitons Donnelly, Guy, Falher, Girouxville, Jean-Côté, Nampa, Tangente et la Rivière-la-Paix.

Le dimanche soir, grande soirée à Falher, la salle est remplie. On vient de toutes les paroisses d'alentour. La salle est toute frémissante d'émotion. On parle du vieux Québec, des grandes richesses de la terre de la région. On chante, on fait des rondes. C'est la province de Québec qu'on retrouve avec ses figures, son langage, son parler et son humour. Soirée délicieuse, inoubliable.

Le lendemain se passe encore en visite de paroisses et le soir, c'est le départ. Ce fut le départ le plus émouvant de notre tournée. Il faut avoir été témoin de ce spectacle pour en saisir tout le sens. Le quai de la gare est bondé de monde. Des familles entières ont parcouru de grandes distances pour venir une dernière fois saluer la délégation du Québec. Durant ces trois jours passés dans l'intimité de tous ces braves gens, on se sentait pris les uns pour les autres d'un attachement profond. Pour les uns, c'est la vision de la province de Québec avec ses paysages qui s'était transportée dans l'Ouest. Pour les autres c'est la vision merveilleuse de toute une population catholique et française qui est en train de planter dans cette terre nouvelle la foi et les traditions du vieux Québec. Il y a de part et d'autres des larmes dans les yeux. Mais nous avons vu sur la figure et dans les yeux de ceux qui restent cette détermination plus ancrée que jamais de continuer l'oeuvre commencée. Il y a dans les âmes cette nostalgie du pays. Et c'est bien naturel. Mais il y a la terre qui ne demande qu'à donner, il y a les clochers tout neufs qui rappellent une mission sublime. A côté de moi, une bonne maman pleure. Elle nous dit bien vite: Il n'est pas question de retourner. Nous resterons ici pour nos enfants et pour faire notre part. Mais nous n'oublions pas la vieille paroisse que nous venons de quitter. On chante "O Canada". Le train se met en marche. Les mouchoirs s'agitent, les larmes coulent, mais à travers ces larmes, on répète" ce n'est qu'un aurevoir". Le train s'éloigne et longtemps dans le lointain les mouchoirs continuent de s'agiter. Nous rentrons dans notre wagon tous émus de ce spectacle, gardant en nous une profonde admiration pour ces âmes généreuses qui sont en train d'écrire une des plus belles pages de notre vie rurale au Canada.

Et le train s'enfonce dans la nuit. Notre tournée s'achève et nous nous dirigeons vers Vancouver.

Dans un prochain article nous donnerons certains détails sur cette partie du voyage.

Irénée Gauthier, c.s.v.
(Jeunesse rurale)

Veiller à la qualité des produits

Une intéressante illustration de l'importance de la qualité et de la classification est représentée par la vente des oeufs dans la ville-frontière de Windsor (Ontario).

Il y a un an, les gens de Détriit commençaient à franchir la frontière pour venir acheter des oeufs à Windsor. A ce moment-là, les oeufs se vendaient 20c de moins dans la ville canadienne, et pendant longtemps la marge a été de 15 cents.

Pour la ménagère américaine, c'était une aubaine et comme résultat de cette demande la vente des oeufs à Windsor s'est accrue de façon énorme. Ce marché aux oeufs devint si important que, de nombreuses localités ontariennes, les oeufs commencèrent à prendre le chemin de Windsor. Non seulement les marchands déjà établis profitèrent de cette vogue, mais beaucoup de nouveaux venus s'installèrent à l'entrée de leurs portes et sur les trottoirs, près du marché des cultivateurs.

Ce qui arrive toujours dans ces cas comme celui-là, c'est que certains arrivages d'oeufs sont inférieurs aux catégories établies et qu'ils sont quand même offerts en vente par des vendeurs sans expérience. Pour peu que pareil état de choses se continue, les acheteurs en souffrent, en dépit des prix avantageux.

C'est pour cette raison que les inspecteurs du service des Marchés du ministère fédéral de l'Agriculture ont décidé de vérifier la qualité des oeufs arrivant en quantités de plus en plus grandes à Windsor. Ils s'en sont pris aux contrevenants, détenant les expéditions jusqu'à ce que les expéditions fussent réclamées. Ces inspecteurs ont exercé une telle surveillance qu'ils ont même réussi à découvrir 50 caisses d'une expédition mal classée de mauvais oeufs qui avait déjà été distribuée aux détaillants.

Aujourd'hui le prix des oeufs à Détroit et à Windsor diffère peu, mais les Américains continuent à venir en acheter au Canada. Pourquoi? Ils répondent: "Nous aimons la qualité et la propreté des oeufs canadiens".

Au début, c'était un marché aux aubaines, aujourd'hui c'est un marché où qualité prédomine. Le directeur adjoint du service des Marchés, M. W. A. Brown, affirme que même à présent, peu de producteurs canadiens ou de vendeurs d'oeufs se font une idée de l'importance de nos marchés frontaliers.

La graine de trèfle rouge

Sur la foi des renseignements reçus du Comité international d'alimentation en temps de guerre, Washington, D.C., les approvisionnements mondiaux de graine de trèfle rouge sont toujours déficitaires, déclare M. J. W. McKay, chef de la production des semences, ministère fédéral de l'Agriculture. Cette situation n'a pas changé depuis la guerre et s'il y a eu une amélioration soutenue et graduelle dans la production de la graine de trèfle rouge, les stocks disponibles dans les pays producteurs en 1948 ne seront pas suffisants pour les besoins des nations importatrices pour les semailles de 1949.

Les choses étant ainsi, on prévoit que les stocks de graine de trèfle rouge au Canada, en surplus des besoins domestiques, seront l'objet d'une bonne demande et on fait le nécessaire pour récolter autant de graines que possible, a déclaré ce fonctionnaire.

Une manufacture d'engrais chimiques

Québec. — Le Dr Gustave Beaudet, de Charlesbourg, parlant au nom de la Société d'agriculture du comté de Québec, a demandé, au banquet de clôture de l'Exposition de Québec, l'établissement d'une manufacture coopérative d'engrais chimique, qui permettrait aux cultivateurs du Québec de rendre leurs terres plus fertiles et de mettre plus de produits en vente. Pour poursuivre un tel projet, de continuer le conférencier, la classe agricole a besoin de l'appui entier du gouvernement provincial, appui qui prendrait la forme d'un octroi. De cette façon, dit-il, les cultivateurs actuels pourront garder leurs enfants sur leurs terres, ayant le moyen de rendre leurs terres cultivabls à des prix abordables.

Aujourd'hui, dit-il, on doit importer l'engrais chimique des Etats-Unis, qui le vendent au prix de $25 et $30 la tonne; alors que si nous avions une manufacture coopérative, nous le paierions beaucoup moins cher.

Pour faire un bon ciment de ferme

Le ciment est l'un des matériaux les plus versatiles employés sur la ferme. Lorsqu'il est convenablement mélangé, il résiste à la pénétration de l'eau et supporte les poids qu'on en attend, selon M. G. B. Harrison de la Station expérimentale fédérale de Swift-Current, Saskatchewan.

La quantité d'eau employée avec le ciment modifie beaucoup la force du mélange, sa malléabilité, et sa résistance à la pénétration de l'eau. Mais fréquemment le ciment est mélangé sans aucun égard pour les proportions convenables. Par exemple, il est recommandé d'employer quatre gallons impériaux d'eau par poche de ciment pour le béton employé dans presque tous les genres de constructions de la ferme. Avec cette quantité de ciment et d'eau on suggère d'employer 2¼ pieds cubes de sable et trois pieds cubes de gravier. Si le mélange n'est pas aussi malléable qu'on le voudrait, se rappeler ce bon principe: changer les proportions du sable et du gravier, mais ne pas changer les proportions de l'eau et du ciment.

Souvent on emploie sable et gravier de sablière et à ajouter un peu de ce gros matériel au mélange. Le béton sera plus dense, plus durable et plus résistant à l'eau. Il faudra moins de livres de ciment pour faire le travail.

Lorsque le mélange est prêt à être versé dans les formes, il faut prendre soin de le tasser pour éviter la possibilité de poches d'air dans la structure finale. Les poches d'air se forment de deux façons. S'il y a trop d'eau dans le mélange, elle tend à s'amasser et forme une poche. Quand les formes sont enlevées, l'eau s'évapore et laisse un vide qui affaiblit le béton. Si le mélange est trop sec et insuffisamment tassé, des trous d'air demeurent une source de danger.

Un autre point à surveiller en tassant le mélange, consiste à s'assurer que les gros graviers ne soient pas près de la forme. Glissez une pelle entre le ciment mou et la forme pour pousser ces graviers vers le centre. Ceci a pour but d'éviter que le froid intense ne fasse s'échapper du mur les plus gros morceaux de gravier s'ils sont exposés et ne laissent ainsi des trous invisibles.

Un autre moyen de savoir si le mélange est bien fait consiste à suivre un autre principe éprouvé et sûr; lorsqu'une pelle tient debout par elle-même dans le mélange, celui-ci est bon. Mais par dessus tout, rappelez-vous que la quantité d'eau et de ciment régit la force du béton. Ne noyez pas le mélange de ciment.

La luzerne: une légumineuse ancienne et moderne

(Notes des fermes expérimentales)

Baptisée par les Arabes sous le nom d'Alfalfa qui veut dire "la meilleure nourriture", la luzerne ne pousse à l'état sauvage que dans le sud-ouest de l'Asie, dans le Turkestan et les Caucases; au Canada, aux Etats-Unis comme dans tous les autres pays, elle est une plante cultivée: c'est dire qu'elle a été transformée, améliorée par des années de sélection et doit toujours être entourée d'un certain soin sans quoi elle risque de se faire étouffer ou déplacer par les autres plantes indigènes.

Sa culture n'est pas une invention moderne. Des textes Babyloniens écrits 700 ans avant J.-C. vantaient déjà la qualité de la luzerne et encore aujourd'hui chacun des pays acutels aime à se glorifier de sa production annuelle de luzerne comme si elle indiquait une certaine prospérité agricole et même nationale.

La grande famille des légumineuses comme les pois, les fèves, les fèves soya, les trèfles, la luzeren, possède une valeur nutritive qu'approchent difficilement les autres familles. La qualité distinctive de cette famille est de fabriquer de la protéine à peu de frais et surtout en abondance alors qu'elle est si rare et si chère dans les moments de nécessité comme les périodes de guerre. Et pourtant, l'azote qui est le principe basique des protéines existe dans l'air dans une proportion de 80 p.c. et est gratuit pour tous. Malheureusement, on aura beau respirer l'azote de l'air, il ne nous engraissera jamais, alors que les légumineuses peuvent utiliser cet azote et en faire un produit nutritif grâce à des organismes très petits qui l'assimilent à leur propre entité. Les déchets qu'ils laissent de leur vivant ou après leur mort serviront de nourriture protéique à la plante légumineuse qui saura en profiter.

Comme depuis Pasteur on a prouvé que la génération spontanée n'a jamais existé, le manque de bactéries légumineuses dans le sol fera de la luzerne une plante chétive et sans rendement. Il sera donc nécessaire de les incorporer d'une façon quelconque dans un semis de luzerne si le sol en est dépourvu. Le moyen le plus pratique est d'acheter un inoculant qui contient ces bactéries en état concentré et de les mettre en contact étroit avec la graine de semence. Ces bactéries sont des êtres vivants; morts, ils ne peuvent plus rien: les rayons du soleil, un laps de temps sans activité, amènent leur destruction. De même les sols acides, froids et humides, empêchent leur développement. Un sol bien préparé, dont l'acidité est corrigée par des applications de chaux, offre un meilleur milieu à leur propagation et efficacité. Dans ces cas, la luzerne donnera toujours un rendement supérieur et en qualité et en quantité à n'importe quelle autre plante à foin quand l'hiver n'aura pas été trop dur pour les jeunes plants. On recommande, toutefois, de l'ensemencer avec du mil pour éviter les inconvénients d'un hiver trop rigoureux.

Pour une meilleure adaptation de cette plante, les fermes expérimentales ont sélectionné différentes variétés de luzerne pour répondre aux besoins locaux. Les problèmes changent avec les différentes localités parce que les conditions biologiques et climatériques sont tellement variables. Voici quelques-uns des objectifs qu'elles ont en vue dans leur programme de sélection de variétés: accroissement de la production de graine de semence, de la production fourragère, résistance aux maladies, aux attaques des insectes, aux conditions adverses du sol, à la paissance, à la sécheresse, aux hivers, à la gelée, acquisition d'un type feuillu et d'une plus grande teneur en protéine, association avantageuse avec d'autres espèces fourragères, etc. Les essais expérimentaux aideront à découvrir ces caractères.

Contre la formation des trusts

Chicago. — Le gouvernement a intenté une poursuite à quatre importantes maisons de salaison, accusées d'avoir violé la loi contre les trusts. La poursuite demande qu'elles soient divisées en 14 plus petites compagnies. Les quatre sociétés en question sont Armour, Wilson, Swift et Cudahy. Elle auraient agi dans le but de supprimer la concurrence dans la vente de la viande et de ses sous-produits.

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je veux perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!



Je veux et j'exi- . . . ge

Air: Nous n'irons plus au bois. . .

Educateurs canadiens, faisons nôtre cette expression de volonté, pour voler au secours de l'enfant qui rend mal ce qu'il sent avec tant de violence, car tout se presse à la fois sous sa langue et il désespère de tout dire. Pourquoi éprouve-t-il cette difficulté? Tout simplement parce que sa langue et ses lèvres n'ont jamais été disciplinées par des exercices d'assouplissement.

Nous apprenons à marcher, à jouer, à danser, à chanter, à écrire; nous étudions les langues mais il faut aussi étudier le langage. Pourtant l'être humain, quel que soit son état social, ne se sert-il pas plus souvent de la parole que de la marche? du jeu? de la danse? du chant? de l'écriture? Oh! que d'efforts nous déployons autour de l'écrit, du langage écrit réservé au petit nombre, alors que l'oral, le langage parlé, d'une importance quotidienne, est laissé en friche. Résultat: nous formons des jeunes gens à la tête bien remplie mais que leur langage trahit.

N'êtes-vous pas tentés de me dire: "Nous apprenons à parler en entendant les autres parler et c'est comme ça que se forme le langage." Certes oui! Et quel langage, hélas! Nous nous contentons d'ouvrir la bouche et de parler comme nous pouvons. Et les élèves du High School! quelle difficulté n'éprouvent-ils pas à prononcer le français? Peuvent-ils être très intéressés à parler un langage incompréhensible?

Inutile d'apporter d'autres arguments, je crois, pour constater que nous avons trop longtemps clamé contre les lacunes du langage parlé et n'avons jamais apporté de remède. Nous le savons, l'handicap de tout être humain, indépendamment de race et de nationalité, c'est l'appareil résonateur. Cet handicap, (lèvres molles) accompagné de la loi du moindre effort, fait languir la reine du cerveau, souvent la paralyse et crée des êtres souffrant d'un complexe d'infériorité. N'avons-nous jamais entendu de pitoyables conférenciers nous charmer par leurs écrits. Pourquoi? C'est qu'ils ne savaient pas donner de l'efficacité à leur parole.

En conséquence, faisons contracter à l'écolier des habitudes de fermeté, d'assurance, de détermination, de dignité qui augmenteront sa puissance d'expression. Préconisons pour cela la phonétique, appliquée à l'enseignement de toute matière, et présentons-la comme une détente récréative toujours nouvelle. Ce mode de culture développera de plus, chez l'enfant, un dégagé naturel, une belle tenue, des manières avenantes, autant de facteurs importants dans la question de l'influence d'un homme sur ses semblables.

Cette éducation phonétique, favorisant d'abord le langage parlé, doit donc précéder et accompagner toute méthode de lecture et de chant. Et pour l'enseignement du français aux élèves d'une autre langue, elle précise l'émission des voyelles et l'articulation des consonnes, pour la prononciation exacte des mots. Par quels procédés, me demanderez-vous? Par les procédés présentés dans "Sans Cailloux", livre du maître et "Echo de Sans Cailloux", livre de l'élève. Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur.

Permettez ici une petite parenthèse pour souligner l'accueil chaleureux que des membres des ministères d'éducation, des représentants des associations canadiennes d'éducation et des éducateurs religieux et laïques ont fait à la phonétique "Sans Cailloux", au cours des démonstrations données, ces deux derniers mois, dans les divers centres français des provinces de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ma reconnaissance s'adresse également au Révérend Père P.-E. Breton, o.m.i., qui, par l'intermédiaire du journal La Survivance, a voulu apporter sa grande collaboration au perfectionnement du langage parlé.

Aussi, c'est de tout coeur que je glisserai bi-mensuellement dans ce périodique quelques directives sur la phonétique "Sans Cailloux", auxiliaire précieux du langage parlé. Les professeurs m'apportant leur collaboration, nous inviterons les élèves à pratiquer une gymnastique labiale pour assouplir leurs lèvres; la monotonie des exercices sera vaincue par le chant. Petits et grands s'entraîneront à poser leur voix pour être en mesure de se faire entendre et de ménager leurs cordes vocales. L'accent tonique sera appliqué dans les prières, les lectures, pour bannir le ton chantant, faciliter l'analyse des idées et faire comprendre la pensée de chaque auteur. L'action, par un jeu scénique, dans les prières, l'histoire, la géographie, les mathématiques, accompagnera la parole pour développer la personnalité et instruire en récréant.

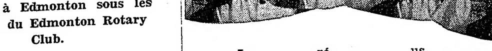
Pour bénéficier de ces articles rédigés sur la phonétique, les professeurs auront à référer au manuel "Sans Cailloux" et les élèves de tous les degrés se serviront de "Echo de Sans Cailloux".

"Sans Cailloux" est l'ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique de Québec, pour le professeur et le normalien. Le maître y trouve des directives pour l'enseignement phonétique à tous les degrés. Ce livre illustré de 496 pages se vend $3.00; relié $4.00.

"Echo de Sans Cailloux" — 48 pages — est un fascicule de "Sans Cailloux" présentant l'illustration et la technique de chaque voyelle. A l'instar de Démosthène, la phonétique "Sans Cailloux" corrige tous les défauts de prononciation, mais sans cailloux. . . Une prose rythmée, pour raffermir chaque son à l'étude est adaptée à des airs canadiens. La partie musicale est notée pour développer le goût de la musique et favoriser l'étude du solfège. Des phrases types, propres au son étudié ainsi que des morceaux d'auteurs canadiens, préparés avec l'application de l'accent tonique, complètent et agrémentent l'éducation phonétique pour une année. Ce fascicule se vend $0.40. Chaque enfant, sinon chaque foyer, voudra se procurer cet exemplaire.

Educateurs canadiens, resserrons les liens et invitons les élèves et leurs parents à faire partie de cette campagne d'éducation phonétique. D'ici au prochain entretien, j'invite les professeurs à s'inspirer de "Sans Cailloux", pages 3 à 6, pour développer chez leurs élèves la longue respiration. Observons la tenue de la fillette photographiée, page 3. Mains sur les hanches. Après avoir inspiré lentement et profondément, pratiquons cette gymnastique, en surveillant bien le mouvement des lèvres et en appuyant bien la voix sur la syllabe "sis". Demandons aux élèves d'ouvrir "Echo de Sans Cailloux" page 16, et débitons:





Je ré. . . . . . . .us. . . . . sis

Répétons ces mots autant de fois que nous aurons du souffle à distribuer. Constatons le progrès chaque jour et maintenons notre enthousiasme. Bon succès et acceptons un rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe Gagnon, D.L.Phon.
Auteur de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux", directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal 34, P.Q.

Savez-vous? . . .

Q.—Donnez les surnoms de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis.
R.—John Bull, Marianne et Uncle Sam.

* * *

Q.—Le premier fermier du Canada.
R.—Louis Hébert, arrivé en 1617.

* * *

Q.—Comment s'appelait jadis la Nouvelle-Ecosse?
R.—L'Acadie.

* * *

Q.—Comment s'appelle la lutte japonaise?
R.—Jiu-jitsu.

* * *

Q.—Pourquoi surnomme-t-on Baptiste les Canadiens français?
R.—Parce que plusieurs de nos ancêtres s'appelaient Jean-Baptiste.

* * *

Q.—Nommez un grand colonisateur.
R.—Le curé Labelle, né à Ste-Rose, P.Q., surnommé le Roi du Nord.

* * *

Q.—Quelle matière emflammée sort des volcans en éruption?
R.—La lave.

* * *

Q.—La différence entre raisin et résine?
R.—Raisin: un fruit; résine: matière inflammable.

Devinettes

1.—Qu'est-ce qui unit deux choses et les sépare en même temps?

* * *

2.—Quelle différence y a-t-il entre la lettre "i" et un clocher?

* * *

3.—Qu'est-ce qui reste jeune en vieillissant?

* * *

4.—Je ne suis pas celui que je suis car si j'étais celui que je suis, je ne serais pas celui que je suis. Qui suis-je?

* * *

5.—Quel est le saint le plus solide? Quel est le saint le plus pointu?

* * *

6.—Quel est le comble de la paresse?

* * *

7.—Pourquoi les cloches sonnent-elles à Pâques et aux fêtes?

* * *

8.—Quelle est la mouche qui n'a ni pattes, ni tête, ni ailes, et qui pique terriblement?

* * *

9.—Quel est le poisson qui n'a pas d'arêtes?

* * *

10.—Quel est le comble de l'avarice?

Réponses

1.—Le mortier entre les briques. 2.—La lettre "i" est une voyelle et le clocher, c'est là qu'on sonne (la consonne). 3.—Un portrait. 4.—Un domestique qui suit son maître. 5.—Saint Roch ou saint Pierre — Saint Cloud. 6.—Marcher à l'ombre pour ne pas porter ombrage. 7.—Parce que le bedeau tire sur la cloche. 8.—La mouche de moutarde. 9.—Le poisson d'avril. 10.—Faire de grands pas pour ne pas user ses souliers.

Au pensionnat de l'Assomption

Le 15 septembre, jour de rentrée, le pensionnat de l'Assomption accueillait anciennes et nouvelles: pensionnaires et externes, joyeuses de reprendre le travail étudiant interrompu par deux mois et demi de vacances.

Toutes les anciennes, nous étions heureuses de revoir nos dévouées Religieuses, de saluer notre chère Mère provinciale et notre chère Soeur supérieure. Ce nous fut un regret de constater le départ pour un autre champ d'apostolat de quelques Religieuses qui nous ont prodigué leur dévouement l'an passé; nous leur souhaitons du succès et des consolations nombreuses. Nous avons eu aussi la tristesse d'apprendre l'absence de notre chère Soeur principale, rendue au chevet de sa maman bien-aimée, dangereusement malade. Dans notre coeur, une prière fervente supplia le bon Dieu de la guérir et de la lui conserver encore longtemps.

Le 16, nous discutions le choix de nos sujets académiques, ainsi que l'horaire de nos cours: cette responsabilité nous fait comprendre que bientôt nous serons les maîtresses de notre destinée et qu'il faut dès maintenant nous initier aux décisions sérieuses.

Le soir, après avoir rendu nos hommages de piété filiale à Marie, à la neuvaine en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs, nous avons eu, dans notre salle de récréation, notre **soirée du retour**. Le prix d'entrée: un sourire. Des canons enlevants et des jeux variés — jeux-surprises — ont tour à tour déridé tous les fronts. Plusieurs élèves affirment n'avoir jamais tant ri de leur vie. Le numéro important du programme, ce fut les présentations. Chacune dit son nom, son adresse, son âge, son grade; pour les anciennes, depuis combien de temps elle fréquente le pensionnat. Mlle Claire Pariseau, dans son joli costume de garde de la Croix Rouge, venue pour revoir ses anciennes amies, nous parla de son intéressant travail. Cette soirée récréative se termina par notre chant marial aimé: "Bonsoir, ma bonne Mère!" Grand merci aux organisatrices: Mlles S. Hébert, A. Mathieu, B. Baril, R. Piché, G. Maisonneuve et Y. Hébert.

Le 19, grande joie pour les étudiantes du Nord: celle de revoir leur évêque bien-aimé, Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i. Mlle Lénore Desmarais les accompagna à la maison provinciale des RR. PP. Oblats, car elle a eu le privilège de connaître, elle aussi, Son Excellence, alors qu'il était curé à Saint-Paul, paroisse où l'on conserve si religieusement son souvenir.

Que sera cette nouvelle année? Une année de succès, sans doute; succès dans tous les domaines, instruction et surtout éducation catholique et française, car toutes nous sommes désireuses, avec l'aide de Marie notre bonne Mère, de faire large notre part. . . C'est ainsi que nous dirons à nos chers et dévoués parents notre MERCI sincère.

Affaissement

Le sol de Londres et de sa banlieue s'affaisse de huit pouces et demi par siècle. Des sondages faits dans le lit de la Tamise ont prouvé que le sol sur lequel ont vécu et travaillé les hommes de l'âge de pierre se trouve maintenant à soixante-cinq pieds au-dessous du niveau de la mer.

Bombardement

Pendant les nuits de bombardement le plus intense, plus de deux millions et demi de personnes, à Londres, passèrent ce temps-là dans les abris publics ou privés; six millions et demi d'autres continuèrent de dormir à la maison, la plupart du temps dans leur chambre habituelle.

Ne craignons pas de nous agenouiller pour pleurer, pour prier, pour adorer. En ces moments-là, loin de toucher la terre, je sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes.

Louis Veuillot.





Ne soyez pas surpris de revoir ces deux jeunes figures qui ont paru dans notre journal la semaine dernière. Un "méchant lutin" avait mélangé les vignettes et confondu les noms de Gertrude et de Lorraine. Celui de Denise Tousignant était correct. Alors on se reprend cette semaine: De gauche à droite Gertrude Normandau, de l'école Sainte-Claire, et Lorraine Soucy, de l'école Fort Saskatchewan, qui ont toutes deux conservé la note 100 aux Concours de français.

Noms donnés à l'argent

Le banquier dit: mes fonds; la jeune fille: ma dot, mes espérances; l'officier: ma solde; le troupier: mon prêt; l'employé: mes appointements; le fonctionnaire: mon traitement; l'administrateur: mes jetons de présence; l'avocat et le médecin: mes honoraires; l'ouvreuse de théâtre: mes petits bénéfices; les directeurs de théâtres: ma subvention; l'artiste dramatique: mes feux; le chanteur de music-hall: mes cachets; le valet et la servante: mes gages; l'héritier: mon legs; le propriétaire: mes loyers, mes rentes; le garçon de café: mes pourboires; le moine: ma prébende; le curé: mon casuel; les enfants: ma tirelire; l'actionnaire: mon dividende; le commis de magasin: ma guelte; l'ouvrier: ma paye, mon salaire; le typographe: ma banque; le bon populo: ma galette.

Lisez et faites lire la Survivance

Pour rire



Le septième

Dans la cour d'un asile d'aliénés, un malade pêche dans un étang séché. Un visiteur amusé lui demande:
—Combien en avez-vous pris, aujourd'hui?
—Vous êtes le septième, depuis ce matin.

* * *

L'esprit d'autrefois

Thomas Morus, grand chancelier de l'Angleterre, homme très intègre, reçut un jour d'un lord deux flacons de grand prix pour le prévenir en sa faveur, en raison d'une importante affaire dont la solution dépendait de lui.

Morus fit remplir les deux flacons de son meilleur vin et le fit remettre à l'envoyé en lui disant: "Assurez votre maître que ma cave est entièrement à sa disposition."

* * *

L'addition

L'instituteur apprend à ses jeunes élèves les premiers rudiments de l'addition. L'un d'entre eux ne paraît pas du tout saisir les explications données.

—Voyons, Bob, insiste l'instituteur, c'est pourtant simple. Votre père avait cent dollars par semaine. Qu'est-ce qu'il aura au bout de deux semaines?

Alors, Bob triomphant:
—Un radio, monsieur.

* * *

Mariage

Un gaffeur notoire est mis en relation avec une riche veuve qui a déjà enterré quatre maris. Après quelques jours de flirt, il lui demande sa main. La veuve répond négativement:

—Vous comprenez, dit-elle, je commence à être découragée. Pensez donc! Quatre fois veuve!

Et le gaffeur riposte avec un bon sourire:
—Essayez encore une fois. . . la chance va peut-être tourner.

* * *

A quelle adresse?

Le paysan au téléphone — Envoyez-moi cent livres d'avoine, le plus vite possible, s'il vous plaît.
La demoiselle — Pour qui, monsieur?
Le paysan — Vous voulez rire. . . c'est pour mon cheval, pardi!

* * *

Dans l'armée

On enseigne aux nouvelles rècrues les moyens de s'orienter la nuit.

—Voyons, dit le capitaine, à l'un d'eux, pour savoir si la leçon a été comprise, lorsque vous avez vu l'étoile polaire devant vous, qu'est-ce que vous avez dans le dos?
—Mon. . . sac, mon capitaine.

* * *

Quelle heure?

—Pardon, monsieur, pouvez-vous me dire l'heure.
—Mais avec plaisir. Il est exactement la demie.
—Mais quelle demie?
—Ah Ça, je n'en sais rien. Il manque l'aiguille des heures à ma montre.

Nommez l'animal ou l'objet

Complétez les phrases suivantes avec le nom de l'animal ou de l'objet que vous jugerez le plus approprié:

Maigre comme un ....
Tourner comme une ....
Il est fidèle comme un ....
Fragile comme le ....
Sauvage comme un ....
Coupant comme un ....
Acéré comme une ....
Bête comme un ....
Belle comme un ....
Câlin comme un ....
Tendu comme un ....
Savoureux comme une ....
Baleiné comme un ....
Bouché comme un ....
Précieux comme une ....
Laid comme ....
Avoir l'estomac d'une ....
Industrieux comme la ....
Ponctuel comme une ....
Lent comme une ....

Réponses

Râteau — toupie — chien — verre — ours — couteau — flèche — dindon — coeur — chat — arc — pomme — parapluie — bocal — perle — singe — autruche — fourmi — horloge — tortue

La véritable paix ne peut être que la paix chrétienne

Lettre de S. S. Pie XII au président des Semaines sociales du Canada

Voici le texte de la lettre que Son Excellence Mgr Montini, substitut à la secrétairerie d'Etat, a adressée, au nom du Souverain Pontife, au président des semaines sociales du Canada, à l'occasion de la prochaine Semaine sociale qui doit avoir lieu aux Trois-Rivières, du 23 au 26 septembre:

Du Vatican, 3 juillet 1948.

R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada, Montréal.

Mon révérend Père,

S'il est un sujet d'actualité, c'est bien celui de la prochaine Semaine sociale des Trois-Rivières: le problème de la paix. On aurait pu croire, en effet, qu'après les années cruciales, que nous venons de vivre, les hommes s'appliqueraient enfin à réaliser, parmi eux, "la tranquilité dans l'ordre." Hélas! le prophète Jérémie pourrait aujourd'hui comme en son temps, renouveler sa plainte douloureuse: "Ils disent: Paix! Paix! alors qu'il n'y a point de paix." Et cependant, l'espérance divine, que l'Esprit-Saint a mise dans nos coeurs, ne nous permet pas de nous laisser aller au découragement. Plus même le ciel paraît obscur, plus les nuages s'épaississent, et plus aussi nous devons travailler à faire luire sur ce pauvre monde un arc-en-ciel de paix. "Ayez confiance, nous dit le divin Maître, j'ai vaincu le monde." Aussi le Vicaire du Prince de la paix ne pouvait-il que Se féliciter très sincèrement de voir Ses chers fils canadiens aborder une étude dont on ne saurait exagérer l'urgence et l'importance, car il n'est que trop clair que la paix sera chrétienne ou ne sera pas. La contribution du catholicisme à cet égard est donc capitale; c'est dans la mesure où les peuples et leurs chefs s'en inspireront que le monde retrouvera son équilibre et sa prospérité.

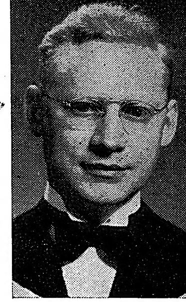
La Semaine sociale des Trois-Rivières a d'ailleurs compris quels encouragement elle trouverait, dans l'accomplissement de son salutaire travail auprès du Pontife glorieusement régnant, dont on a pu dire que toute son oeuvre, toute sa vie s'épuisaient au suprême service de la justice et de la paix.

En plus de ses vastes entreprises de secours et de charité, auxquelles le Canada catholique a voulu, lui aussi, participer si honorablement, le Saint Père ne se lasse pas, en effet, malgré les incompréhensions des hommes, d'édifier la charte doctrinale de la paix. Ses discours, ses écrits n'ont d'autre propos, semble-t-il, que d'éclairer les chemins par où les peuples puissent enfin se retrouver et s'embrasser dans une étreinte d'amour fraternel de justice et de paix. Car les bonne intentions, si louables soient-elles, ne suffisent pas. Une pareille oeuvre ne peut vraiment et durablement réussir que dans la lumière des vérités éternelles, dont l'Eglise, **columna et firmamentum veritatis**, a reçu le divin dépôt. Aussi le Saint Père ne laisse-t-Il passer aucune occasion d'affirmer les principes sauveurs, hors desquels les constructeurs de l'ordre nouveau travailleraient en vain.

Il sait avec quel zèle et quelle intelligence les professeurs de la Semaine sociale des Trois-Rivières feront écho à Ses augustes enseignements. Il compte beaucoup sur eux pour qu'ils soient diffusés dans leur propre pays et à travers le monde. En s'employant à dissiper les doctrines mortelles, trop répandues aujourd'hui, qui, dans un souverain mépris des valeurs spirituelles, ne concevraient la paix—et quelle paix! —que dans le dessèchement des coeurs et l'abolition de la dignité humaine; en se faisant en haut-parseurs de l'Evangile, où git l'unique secret de la libération et de l'épanouissement des âmes, dans l'amour de Dieu et du prochain; en proclamant sans relâche les seuls principes, par lesquels les peuples s'engageraient résolument "dans la voie de la paix et de la prospérité," les catholiques sociaux canadiens auront bien mérité, non seulement de leur patrie terrestre, mais de l'Eglise elle-même. Ainsi le Saint Père a-t-il à coeur de les en féliciter et remercier. Et pour attirer sur leur travaux, auxquels présidera la haute sagesse de Son Exc. Mgr l'évêque des Trois-Rivières, une abondant pluie de grâces, l'Auguste Pontife Se plaît à vous envoyer, mon Révérend Père, ainsi qu'à toute la famille des Semaines sociales du Canada, la précieuse faveur de la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.S.

J.-B. Montini, Subst.



Monsieur Sylvain Le Febvre, de Legal, à qui l'université de l'Alberta vient d'accorder le titre de bachelier en éducation. Après avoir enseigné pendant quatre ans à Legal, M. Le Febvre fit deux années d'étude à la Faculté d'Education. Il reprit ensuite l'enseignement à Bonnyville et à Cold Lake. Il enseigne cette année à Fort Kent. Nos félicitations et nos voeux de succès à ce compatriote.

Air-Canada en progrès

Durant la première année d'exploitation de son service transatlantique, en 1943, Air-Canada a fait 18 traversées. L'an dernier, il a été fait 919 traversées de l'Atlantique par les avions d'Air-Canada.

Dons et impôts sur le revenu

Ottawa. — Le ministère du Revenu national a annoncé le renforcement des règlements sur les exemptions d'impôt pour dons aux oeuvres de charité.

Plusieurs types de contributions, jusqu'ici à retrancher du revenu imposable, ne le seront plus. Ainsi, tout particulièrement, parmi les dons à des fins de bienfaisance sociale, seules seront à soustraire les contributions à des oeuvres dont bénéficient tous les citoyens.

Aucun changement n'est apporté aux règlements sur les déductions pour dons destinés à secourir les pauvres ou à promouvoir la religion ou l'éducation, lorsqu'ils sont remis à des organismes reconnus.

Dans tous les cas, le montant à soustraire demeure le même, soit jusqu'à concurrence de 10 p. 100 du revenu imposable des particuliers et 5 p. 100 du revenu taxable des compagnies.

En vertu des nouveaux règlements, on ne permet plus la déduction si les dons vont à des oeuvres qui ne sont pas d'intérêt général ou dont certains seulement bénéficient; aux oeuvres formées d'individus pour le bénéfice de ces individus seuls; aux groupements fraternels, patriotiques, bénévoles ou politiques; enfin aux organismes dont les membres font des profits.

Dans le cas de dons pour fins sociales, la propriété de cet argent doit revenir à la collectivité elle-même ou à une organisation spéciale légalement établie. De plus, l'argent doit servir à des fins auxquelles la collectivité ne pourvoirait pas normalement à même ses revenus.

Les nouveaux règlements, explique-t-on, visent à clarifier la situation et à empêcher certaines interprétations qui permettaient de déduire certains dons maintenant exclus. Ces règlements sont d'applicatin générale, évidemment, et chaque demande particulière sera considérée à part.

L'opposition sera supprimée

Berlin. — Au moins 125 chefs politiques anticommunistes du secteur soviétique de Berlin ont demandé la permission de se réfugier dans les secteurs de l'ouest pour échapper à l'épuration entreprise par les communistes allemands et les Soviets.

Dans les cercles allemands, on estime que 25,000 policiers allemands de l'armée allemande, capturée à Stalingrad, sont chargés de procéder à cette épuration. Ces agents ont subi un entraînement spécial durant leur captivité en Russie. La police communiste, dans Berlin aussi bien que dans la zone soviétique d'Allemagne, a reçu l'ordre d'éliminer tous les groupes de l'opposition. Des fugitifs allemands arrivant du secteur soviétique disent qu'ils ont appris qu'une arrestation massive d'anticommunistes aura lieu bientôt.

Les autorités britanniques, au courant de l'affaire, ont placé des membres de la prévôté le long de leur secteur afin d'empêcher les communistes de pénétrer dans le secteur pour s'emparer des anticommunistes qui pourraient s'y réfugier. 5,000 policiers allemands entraînés à Moscou sont arrivés dans la province de Brandebourg, autour de la capitale allemande, et 20,00 autres arrivent dans les autres provinces sous occupation soviétique.

Crainte des surplus

Les agriculteurs des Etats-Unis envisagent avec une certaine inquiétude les effets d'une récolte surabondante de grains sur les prix. Ils craignent que les entrepôts ne suffisent pas à garder toute la récolte de 1948 et que le programme d'exportation ne pourvoie pas l'écoulement des surplus sur les marchés extérieurs. D'autre part, des hommes d'Etat américains disent qu'il est temps que l'on pense à la ménagère, c'est-à-dire à l'abaissement du coût de la vie. Même, dans le cas de la farine de blé, les exportations prévues pour la période octobre-décembre 1948 par le département du Commerce ne constitueraient que 12 pour cent des prévisions du département de l'Agriculture.

L'immigration française sur le même pied que la britannique

A l'avenir les Français auront enfin la permission de venir s'établir ici

Par Lorenzo Paré, de l'Action Catholique

OTTAWA.—Dans une mesure de portée historique, le cabinet canadien, présidé par M. Louis Saint-Laurent, a décrété qu'à l'avenir les portes du Canada seront ouvertes à l'immigration française, sans autres restrictions que celles qui sont imposées aux britanniques et aux américains.

Cette mesure est prise afin que le programme d'immigration ne serve pas à détruire la composition ethnique du pays, en favorisant l'immigration des néo-Canadiens de langue anglaise au détriment de l'élément français. C'est —dans la pratique et sur un problème aussi essentiel que celui de l'immigration,—la reconnaissance effective de l'égalité des deux races au Canada.

Le premier ministre intérimaire Louis St-Laurent, a présidé une longue séance du cabinet. C'est au cours de cette séance que le ministre des Mines a déclaré que le cabinet venait d'approuver la nouvelle politique d'immigration. Cette déclaration a causé une sensation dans les milieux parlementaires, car c'est la première fois dans l'histoire canadienne que les Français sont placés sur le même pied que les Anglais, en ce qui concerne le droit d'entrer au Canada et de participer à son avenir.

La Déclaration

Voici la déclaration qui a été faite par le ministre des Ressources, MacKinnon, au cours de la séance du cabinet:

"Le 9 septembre, à une séance du comité du cabinet qui s'occupe de la politique d'immigration, il fut décidé de recommander au gouvernement que les citoyens de France soient admis au Canada aux mêmes conditions qui s'appliquent maintenant dans le cas des citoyens des Etats-Unis et des sujets britanniques du Royaume-Uni, de l'Australie, de l'Irlande, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud.

"Le cabinet a aujourd'hui accepté la recommandation et un arrêté en conseil mettra la nouvelle politique immédiatement en vigueur.

"Comme résultat de cette décision, les citoyens français qui désireront venir au Canada à titre d'immigrants de France, en recevront la permission, pourvu qu'ils soient en bonne santé, d'une bonne conduite et qu'ils convainquent les autorités de l'immigration qu'ils ne seront pas susceptibles de devenir à la charge du public."

Classe privilégiée

Quelle est la portée de la nouvelle politique en ce qui concerne les Français?

On peut l'exposer en quelques mots. Jusqu'ici, les Français étaient dans les catégories dont l'entrée au Canada est sujette aux réglementations les plus sévères. Ils étaient tout juste un peu mieux que les catégories entièrement interdites, comme les Chinois. Ils venaient loin derrière les "displaced persons," de l'Europe centrale, très loin des étrangers, surtout britanniques et israélites, qui ont des parents au Canada, et évidemment encore, aussi des Anglais des divers Dominions et des citoyens américains.

Il y a un peu plus d'un an, la Chambre de Commerce de Montréal avait présenté un mémoire documenté sur la question devant le congrès annuel de la Chambre de Commerce du Canada qui se tenait à Québec. Le mémoire soulignait la préférence écrasante qui était accordée aux Britanniques et réclamait que "les Britanniques et les Français soient mis sur le même pied, quant à la préférence accordée aux immigrants."

Quelques chiffres

Quelques chiffres suffisent à illustrer quels ont été les résultats de la préférence accordée aux Britanniques et de l'exclusion presque complète des immigrants français durant les dernières années.

Par exemple, depuis le 1er avril 1939, jusqu'au 31 mars 1947, le Canada a accueilli 166,428 immigrants de la Grande-Bretagne et 40,994 des E.-Unis, soit un gain de plus de 150,000 pour l'élément de langue anglaise au Canada. Durant la même période, un petit contingent de 360 Français seulement était admis au Canada.

En 1947, le Canada a reçu 75,000 immigrants dont l'élément de langue française était insignifiant. Cette année, l'immigration atteindra 140,000 personnes, durant les premiers six mois de 1948. En effet, on compte 69,500 nouveaux venus au pays. Sur ce nombre, 20,000 sont du Royaume-Uni; 4,000 des Etats-Unis; 5,000 de la Hollande et seulement 500 environ de la France, alors que l'on a accueillie plus de 31,000 personnes déplacées de l'Europe centrale.

Pour les provinces

Evidemment, on ignore jusqu'à quel point les Français pourront émigrer au Canada, car le gouvernement impose à Paris des restrictions sévères sur le départ des citoyens, dont il a besoin, en face d'une population décroissante. Comme en Angleterre, le gouvernement français empêche les nationaux de quitter le pays avec des valeurs considérables pour aller s'établir à l'étranger. Mais le principal est que la porte du Canada soit ouverte aux Français, aussi bien qu'aux Britanniques. C'est le grand principe que reconnait la mesure d'hier, et, quant au nombre des Français qui pourront venir au Canada, il y aura toujours lieu de conclure des accords avec le gouvernement de la France à cet égard.

Par exemple, le premier ministre Drew, d'Ontario, intervenait, il a quelques semaines, en Angleterre, pour que des industries anglaises viennent avec leur personnel établir des filiales en Ontario. Depuis son retour, au moins deux grandes entreprises anglaises et les techniciens nécessaires ont commencé à s'établir, tout particulièrement une grande fabrique d'automobiles dans Hamilton.

M. Drew, il y a près de deux ans, avait lancé son propre plan provincial d'immigration. Il voulait amener en Ontario au moins 15,000 Britanniques par année. Dans la principale rue commerciale de Londres, la seule affiche tapageuse et gigantesque que nous avons vue dans la capitale anglaise tout entière criait à tout venant: "Venez vous établir en Ontario." Les candidats à l'immigration s'y enregistraient par dizaine de milliers. L'Alberta a suivi l'exemple ontarien et ouvert ses propres bureaux dans Londres.

En vertu des règlements qui interdisaient en pratique l'immigration française au Canada, la province de Québec aurait été impuissante à lancer une campagne de même nature en France. Mais la mesure prise hier, par le cabinet, sous la direction de M. St-Laurent, fait disparaître cet obstacle, et, enfin, l'immigration française est soumise aux mêmes règlements privilégiés qui favorisaient jusqu'ici uniquement l'immigration anglo-saxonne.

Des bombes-robots pour la marine

Washington. — Le directeur de l'intendance dans la marine de guerre des Etats-Unis, le contre-amiral Albert Noble, révèle que nos voisins prévoient d'ici deux ans armer leurs bâtiments de combat de bombes robots d'une vitesse supérieure à celle du son et d'une portée pouvant atteindre jusqu'à 200 milles. Washington songerait déjà à créer des grades spéciaux pour les officiers et matelots spécialisés qui auront charge du maniement de ces armes.

BIENFAITS DE L'EDUCATION

Les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard font une souscription pour leurs jeunes

Après avoir participé à la souscription pour aider l'université catholique de langue anglaise de Saint-Dunstan, les Acadiens de l'Ile lancent une campagne afin de recueillir la somme de $50,000 destinée à procurer à leurs jeunes gens les bienfaits d'une éducation supérieure. A cette occasion, Son Exc. Mgr Boyle, évêque de Charlottetown, a adressé à ses prêtres une lettre dont on trouvera ici la version française.

Charlottetown, I. P.-E., le 23 août 1948.

Cher M. l'abbé,

A l'assemblée annuelle de la Société St-Thomas-d'Aquin, tenue à Miscouche le 8 août dernier, les représentants de la population acadienne, venus de tous les centres de la province, ont décidé de lancer une campagne visant à recueillir le montant de $50,000, afin d'établir un fonds éducationnel au profit de la jeunesse acadienne de l'Ile du Prince-Edouard. Cet appel ne se fera qu'à la population acadienne, mais aucune raison n'empêche les catholiques en général d'aider leurs frères acadiens à réaliser une aussi noble entreprise. Cela apportera aux familles d'origine acadienne les moyens de préparer leurs fils et leurs filles au point où ces derniers puissent obtenir, proportionnellement à leur nombre, des positions d'influence dans notre vie économique, politique et sociale.

Chaque année, des sommes assez considérables, provenant des profits annuels de la Succession Connolly et de la Société Saint-André, sont avancées à plusieurs étudiants de langue anglaise, permettant ainsi à nos jeunes catholiques moins fortunés de recevoir une éducation supérieure dont ils seraient autrement privés. Tout honneur soit donc rendu à nos gens acadiens à cause de leur prévoyance et de leurs courageux efforts dans le but de fournir à leur jeunesse ce que les catholiques de langue anglaise ont déjà procuré à leurs enfants. Le magnifique courage que manifeste le peuple acadien dans le lancement de cette campagne est une forte preuve qu'il se rend compte que sans les bienfaits d'une éducation secondaire, ses fils et ses filles ne seront que les scieurs de bois et les porteurs d'eau des autres citoyens, tandis que les plus hautes positions de la société, les professions enseignantes et légales, la pratique de la médecine, les affaires du gouvernement et, en général, toutes les fonctions de ceux qui apprécient la valeur de l'éducation et qui sont prêts à l'obtenir au sacrifice de leurs dollars et de leur sous.

Pendant plusieurs années déjà, la Société Saint-Thomas-d'Aquin a rendu de louables services à notre jeunesse acadienne des deux sexes, même à toute la population ed la province, en aidant à supporter les frais d'éducation de prêtres, de gardes-malades, d'instituteurs et d'institutrices, de médecins, d'avocats, d'agronomes, d'agriculteurs et d'autres encore. Cependant, la Société n'est pas présentement en mesure de rencontrer toutes les demandes qui lui arrivent de la part de jeunes Acadiens qui veulent se prémunir d'une éducation secondaire, supérieure et universitaire.

Le peuple acadien constitue une assez forte proportion de notre population catholique dans l'Ile du Prince-Edouard, et si ces gens doivent exercer une influence proportionnelle dans les principaux courants de la vie, ils doivent être encouragés et aidés à se placer dans le vaste champ de l'éducation, de la profession de garde-malade, du gouvernement, du journalisme, des affaires, de la radio, et ainsi de suite; car ce sont là les puissants postes d'influence vers lesquels se portent en grand nombre les ennemis du Christ dans tous les pays qu'ils se sont déterminés à détruire.

Aux Acadiens du diocèse je dirai donc: "Appuyez votre campagne de toute votre énergie. Elle ne peut réussir que par vos efforts concertés et déterminés, par votre bonne volonté et votre empressement à faire des sacrifices. Que votre souscription soit aussi forte ou élevée qu'il vous sera possible de la faire, car vous devez regarder cet acte de bienfaisance comme un privilège plutôt qu'un devoir. L'argent contribué à cette fin constituera un placement dans la jeunesse, le plus avantageux de tous les placements. Vous aiderez ainsi à protéger l'avenir de votre vie domestique et familiale, vous aiderez votre province, vous aiderez vos enfants, vous vous aiderez vous-mêmes en donnant à la campagne votre appui le plus fidèle et le plus généreux." En retour, le diocèse et la province recueilleront au centuple le montant que vous aurez placé pour la cause des jeunes, et ils le recevront non en richesses seulement, mais en ce qui est encore meilleur que les richesses, c'est-à-dire en religion, en formation, en moralité, en sagesse, en contentement en la conservation de votre riche héritage acadien et en la transmission de celui-ci à ceux qui viendront après vous.

J'apporte à la campagne acadienne dans notre diocèse mon entière et expresse approbation, et je lui accorde ma bénédiction. Tous les curés du diocèse qui comptent des Acadiens au nombre de leurs paroissiens liront cette lettre au peuple et feront de la chaire un vigoureux appel le dimanche, 5 septembre 1948, pressant les gens à faire tout leur possible pour assurer le succès de cette campagne. Sans l'intérêt et l'enthousiasme des curés, l'appel dans leur paroisse est sujet à frapper de sourdes oreilles. Nous vous exhortons donc à coopérer de toutes les manières avec les comités locaux qui auront soin de la campagne, et de faire de la chaire les connaissances qu'on vous priera de faire, vous souvenant que l'aide donnée à vos compatriotes acadiens à atteindre leurs plus hauts idéals éducationnels et culturels tournera à l'avantage de tous les habitants et de tous les citoyens du diocèse et de la province.

Priant le ciel que vous soyez tous d'un même esprit et d'une même détermination dans cette entreprise si essentielle aux intérêts de notre diocèse en général, je me dis,

Votre tout dévoué en Jésus-Christ.

† James BOYLE, évêque de Charlottetown.